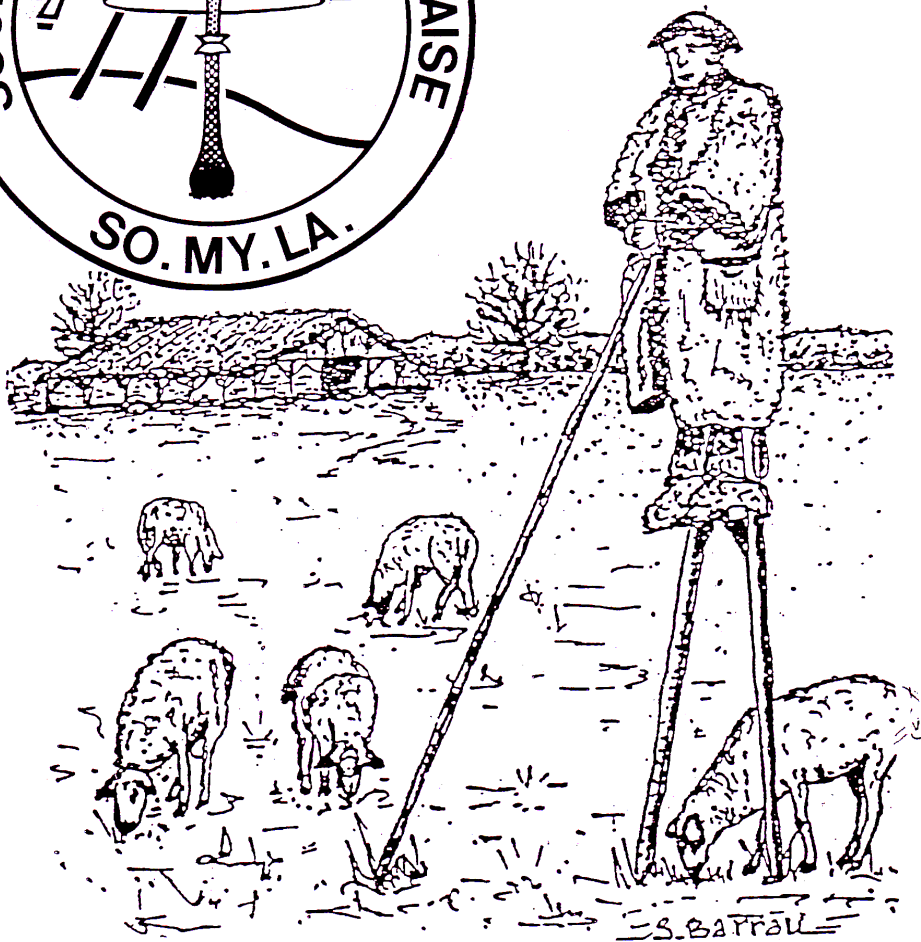


ISSN 1156-4725

SOCIETE MYCOLOGIQUE LANDAISE

MYCOLOGIE
BOTANIQUE
SCIENCES NATURELLES



BULLETIN N° 41

ANNEE 2016

SOMYLA
SOCIETE MYCOLOGIQUE ET BOTANIQUE
LANDAISE

Fondée en 1974 par Vincent Henri MESPLEDE †
et le naturaliste Jean VIVANT †

Membres d'honneur :

Mmes Floissac Jacqueline, Bordes Geneviève, Candoussau Françoise, M. Despax Daniel

Membres du conseil d'administration :

(Nommés au CA du 20 mars 2016 à l'issue des élections de l'AG du même jour)

Président

Pascal **DUCOS** Menaouchicq 40380 Gamarde les bains tél : 06 70 21 65 76

Vice président (Mycologie)

J-Baptiste **COLLÉ** 14 Allée de la Sablière 40230 St Vincent de Tyrosse tél : 06 30 10 74 17

Vice Président (Botanique)

Jean **DEXHEIMER** 73 Rue des Alaoudes 40170 Lit et mixe tél : 05 58 42 70 76
(Chargé des relations extérieures secteur nord)

Secrétaire

Liliane **MORA** 8 Impasse Gérard Philippe 40180 Saugnac et Cambran tél : 05 58 97 84 90

Secrétaire Adjoint

Jacques **MOLERES** 21, vieille route d'Yzosse 40100 DAX Tél : 05 58 42 45 30

Trésorière

Françoise **PILET** 364 Allée des genêts 40440 Ondres tél : 06 76 46 53 02

Trésorier adjoint

J-Baptiste **COLLÉ** 14 Allée de la Sablière 40230 St Vincent de Tyrosse tél : 06 30 10 74 17

Membres :

Michel **PESTEL** 23 Avenue Robert Schuman 40 000 Mont de Marsan tél : 05 58 75 66 86

Andrée **PELOUARD** 42 Rue de Lailletas 40990 St Paul lès Dax tél : 05 58 91 07 20

Françoise **JOANTEGUY** 20 Bvd Gal De Gaulle 49990 ST Paul lès Dax tél : 05 58 91 31 00

Marie-Françoise **MENETREY** 482 Av des Martyrs de la Résistance 40000 Mt de Marsan
tél : 05 58 06 02 76

Philippe **SIMOENS** 60 Rue du Hameau de la vaccine 40120 Pontenx les Forges

Charles **CAZABAT** 91, Imp. Du Pô 40180 HEUGAS tél : 06 67 58 23 18

Suppléants :

Marc **PRUJA** 42 Chemin de Monluc 40150 Magescq tél : 05 58 49 93 26

Annick **CAZABAT** 91, Imp. Du Pô 40180 HEUGAS tél : 06 67 58 23 18

Le mot du président

par Pascal DUCOS

L'année 2016 s'est achevée avec son lot de particularités climatiques, il semble bien que les années futures seront dans la même ligne. Malgré tout, la SOMYLA continue ses activités en observateur de ces changements. La découverte de stations landaises de Favolaschia, une espèce tropicale nouvelle en France, en atteste. L'espèce, découverte pour la première fois en France par notre ami R. Cazenave de la Société mycologique de Bigorre est sous surveillance.

Liliane Mora, notre secrétaire, fait le bilan des activités de cette année 2016 dans ce bulletin, fréquentation des animations et sorties, bilan des expositions dont le rythme devrait être modifié dans les années futures, tout y est...

Nous laissons aussi la parole à deux 'nouveaux' venus qui nous livrent ici leurs impressions ressenties lors des sorties ou stages, qu'ils en soient remerciés.

Les projets ne se réalisent pas toujours en temps voulu et c'est le cas pour ceux que nous avons programmés en 2016, séances de formation, mise à plat de l'inventaire landais, structuration des données naturalistes... ne sont toujours pas en place, en tout cas pour notre part. Il est pourtant important de "s'y mettre" pour éviter un décalage trop important avec les autres structures.

Quelques éléments nouveaux devraient nous permettre d'avancer là dessus cette année : une séance hebdomadaire supplémentaire au local de Mont de Marsan le samedi matin qui est déjà en place et des séances de travail dédiées qui seront mises en route au printemps.

Le plus important reste, bien entendu, la satisfaction et l'écoute de nos adhérents et toute l'équipe du conseil d'administration reste attentive aux demandes diverses qui permettraient l'amélioration de nos activités. Des séances de formation plus formelles devraient être initiées cette année pour satisfaire la soif de connaissances de ceux qui veulent progresser dans le vaste domaine des sciences naturelles...

Dans le bulletin précédent, de belles planches d'insectes issues du stage à Gavarnie accompagnaient l'article d'Alain Royaud sur le bilan de cette session. Malheureusement, une erreur de mise en page a fait disparaître le texte correspondant à ces planches. Vous le trouverez dans ce bulletin et je vous invite à reprendre le bulletin de l'an dernier pour illustrer ces pages.

Les occasions ne manqueront pas cette année encore pour se réunir et échanger pour progresser.

A très bientôt à tous



PROGRAMME DE SORTIES ET ANIMATIONS

Hiver - Printemps 2017

FEVRIER

DIM 19 Sortie botanique et ornithologique à la réserve de **PONTONX** Responsable : P Ducos
R/V à 9h30: parking des arènes à Pontonx

MARS

SAM 4 Sortie botanique et ornithologique à la réserve de **St MARTIN de SEIGNANX**
puis **MARAIS D'ORX**. Responsable : F Pilet
R/V à 9h30 – ancien parking du restaurant Chez Pétiole, au feu, à St Martin de Seignanx

DIM 19 *Assemblée Générale à St Lon Les Mines – sur convocation - 9h30*

AVRIL

DIM 2 Sortie botanique (orchidées) et mycologique dans le **TURSAN** Responsable : F Roques.
R/V à 9h30: **Le lieu de rdv sera fixé en fonction de la floraison. Consulter le site Somyla**

SAM 22 Sortie botanique (orchidées) et mycologique dans le **TURSAN** Responsable : F Roques.
R/V à 9h30: **Le lieu de rdv sera fixé en fonction de la floraison. Consulter le site Somyla**

MAI

VEN 5 Sortie botanique autour du **lac de Christus** (initiation) Responsable : A Royaud
R/V à 9h30 – parking du casino à St Paul lès Dax – **Apporter loupe et flores**

DIM 14 Sortie mycologique à **ONESSE et LAHARIE** Responsable : P Ducos.
R/V à 9h30 - place de la Mairie à Onesse .(au carrefour de Laharie, prendre D38)

SAM 27 Sortie botanique à **ANGOUME** Responsable : L Mora
R/V à 9h30 – Parking de l'Eglise à Angoumé

JUIN

SAM 3 Sorties botaniques **PLAINE de PIGEON** Responsable : J Dexheimer
puis **CAP de l'HOMY**

R/V à 9h30 – parking du cinéma de LIT ET MIXE

SAM 24 Sortie botanique et mycologique à **ARJUZANX** Responsable : J Dexheimer
R/V à 9h30 – Parking de la maison de la Réserve

Pour toutes les sorties, n'oubliez pas de vous munir de votre pique-nique et de consulter le responsable de la sortie ou le site internet de la SOMYLA (<http://somyla.free.fr>).

Pascal DUCOS 06 77 21 65 76 Jean DEXHEIMER 05 58 42 70 76 Françoise ROQUES 06 67 48 55 69

Jean Baptiste COLLE 06 30 10 74 17 Françoise PILET 06 76 46 53 02 Liliane MORA 06 83 08 51 99

Seuls les membres à jour de leur cotisation bénéficient de l'assurance SO-MY-LA lors des sorties .

PROGRAMME DE SORTIES

Été Automne 2017

JUILLET, AOÛT et début SEPTEMBRE

Sorties ponctuelles possibles appeler le répondeur au 06 77 21 65 76
ou consulter le site de la SOMYLA (<http://somyla.free.fr>).

SEPTEMBRE

Sam 9 & Dim 10 Forum des Associations à Mont de Marsan.

DIM 17 Sortie mycologique au **bois de CAGNOTTE.** Responsable : J Molères
R/V à 9h30 - parking de la Mairie de Cagnotte .

SAM 23 Sortie mycologique au bois de **VILLENAVE** Responsable : A Pelouard
R/V à 9h30 - le parking de l'Église de Villenave

LUN 25 - VEN 29 Session mycologique dans les Hautes Pyrénées
(fera l'objet d'une note spéciale) Responsable : F Pilet

OCTOBRE

DIM 1° Sortie mycologique au **Bois de MIXE** Responsable : JB Collé
R/V à 9h30 - parking de l'église de BIDACHE .

SAM 7 Sortie mycologique au bois de **Laveyron.** Responsable : F Pilet
R/V à 9 h 30 au lac de la Gioule. (accès par D 934, puis Lussagnet)

SAM 14 & DIM 15 Week end mycologique avec la Linnéenne Responsable : B Vignot
bords du Ciron, dans le Sauternes – BARSAC

SAM 21 & DIM 22 Animation cloître de St SEVER
sorties pour récoltes le 20 : **Gamarde les bains** Responsable : P Ducos

SAM 28 Sortie mycologique au **bois d'Abesse, St PAUL lès DAX** Responsable : P Ducos
R/V à 9 h 30 Parking du Casino César Palace à St Paul les Dax.

NOVEMBRE

SAM 4 Sortie mycologique à la base de loisirs de **MEXICO** Responsable : P Simoens
R/V 9h30 - entre Commensacq et Sabres (accès D 626)

SAM 11 & DIM 12 Exposition Mycologique de DAX - R/V aux Halles.
Sorties pour récoltes le vendredi matin 10 : la Pointe, Cagnotte, ...

DIM 19 Sortie mycologique au site de **la Pointe, à CAPBRETON.** Responsable : F Pilet
R/V à 9h30 au pont sur le Boudigau, après le camping (accès D 652)

SAM 25 Sortie mycologique à **Lespecier, au sud de MIMIZAN.** Responsable : L Mora
R/V à 9h30 – à l'église de Bias (accès par Bias / D38)

DECEMBRE

DIM 3 Sortie mycologique à **CONTIS les BAINS.** Responsable : P Ducos
R/V à 9h30 au phare de Contis, à partir de St Julien en Born (D41)

SAM 9 Sortie mycologique à **MIXE, maison forestière de Yons** Responsable : J Dexheimer
R/V à 9h30 - accès par route forestière à partir du quartier Miquéou de Lit et Mixe.

Pour toutes les sorties, n'oubliez pas de vous munir de votre pique-nique et de consulter le responsable de la sortie ou le site internet de la SOMYLA (<http://somyla.free.fr>)

JBaptiste COLLE 06 30 10 74 17 Jean DEXHEIMER 05 58 42 70 76 Pascal DUCOS 06 77 21 65 76

Liliane MORA 06 83 08 51 99 Françoise PILET 06 76 46 53 02 Philippe SIMOENS 06 86 37 93 30

Andrée PELOUARD 06 23 68 66 41 Jacques MOLERES 06 76 57 26 04

Seuls les membres à jour de leur cotisation bénéficient de l'assurance SO-MY-LA lors des sorties .

Essai de culture de l' ananas

par Claude Séguy

Par curiosité, nous avons tenté de cultiver un ananas vendu couramment dans le commerce alimentaire : *Ananas comosus*. Après consultation de documents, médias... et surtout travaux pratiques, voici les enseignements, conseils et résultats qui découlent de cette expérience qui a duré plusieurs années.

Présentation rapide de la plante :

L'ananas, rare espèce terrestre de la famille tropicale essentiellement épiphyte des Broméliacées, ne peut vivre qu'à des températures supérieures à 10°C.

La plante, acaule, se résume en un simple bouquet de feuilles longues et coriaces, en entonnoir partant du ras du sol, au centre duquel se développe sur une courte hampe l'épi floral qui donnera le pseudo fruit complexe que nous connaissons tous. Ce fruit résulte de l'évolution parthénocarpique (sans fécondation) de l'inflorescence : c'est la réunion des parties infères des fleurs (ovaires, bases des bractées...) et leur transformation en une masse charnue unique ; une « infrutescence commune » parfois considérée comme une monstruosité botanique. Non climactérique, il ne doit être ramassé qu'à maturité complète : séparé du pied, il ne peut pas mûrir ; il se flétrit et pourrit.

L'ananas comosus, le plus commun du marché alimentaire, le seul à n'être pas épineux, résulte de manipulations complexes.

Culture de l'ananas :

Autostérile, l'ananas ne produit jamais de graine fertile. Sa multiplication, purement végétative, est assurée par des rejets dont les bulbilles caduques qui poussent à la base du fruit. Faute de rejet, la couronne de feuilles surmontant le fruit commercialisé peut être bouturée.

L'achat du sujet conditionne toute la réussite de l'opération : certains transportés par bateau sont ramassés longtemps avant la vente ; flétris, ils ne pousseront pas. Pour faire un bon choix : Vérifier la couronne de feuilles qui doit être la plus fraîche possible ; inspecter son centre parfois brûlé à l'acide pour éviter son développement au dépens du fruit. Bien se renseigner sur le mode de conservation : une température trop basse tue irrémédiablement la plante.

Le prélèvement de la bouture ne pose pas de problème : séparer délicatement le fruit en ne gardant qu'un minimum de pulpe et arracher les premières feuilles flétries.

L'ananas peut se contenter de terre pauvre mais réussit mieux en milieu humifère (terre légère additionnée de terreau). Les résultats obtenus sont fonction des conditions locales de culture. Voici les conditions optimales qui lui permettent d'atteindre un développement normal de 3 mètres de large sur 1,50 mètres de haut dans son pays d'origine :

- Sol meuble ; frais ; bien drainé et perméable ; pas d'eau stagnante.
- Plante héliophile : mini 1500 heures d'insolation par an. Température moyenne : 24°C.
- Peu exigeant en eau : 1000 à 1500mm par an, bien répartis.

Sous notre climat, la plantation en pot est quasiment obligatoire ; elle permet de mettre le sujet à l'abri pendant les périodes froides et les intempéries exceptionnelles qu'il ne pourrait supporter.

Déroulé de l'expérimentation :

A la supérette locale, nous avons trouvé le sujet adéquat : un ananas comosus estampillé du Costa-Rica, pas très gros mais dans un état convenable de fraîcheur et de maturité.

Bouturé en pot le jour même, dans un mélange à parts égales de terre légère sableuse et de terreau, il a été placé sous poche plastique (bouturage à l'étouffé) pendant les premières semaines pour éviter le dessèchement et les arrosages intempestifs, puis à l'air libre en le rentrant à 20°C dans un lieu bien éclairé quand la température descendait en dessous de 12°C.

Au cours de la culture, aucun produit chimique (engrais, hormone, pesticide...) n'a été apporté au substrat utilisé, ou pulvérisé sur la plante, les arrosages ont été fréquents mais peu abondants pour éviter tout excès d'humidité.

Le démarrage a été long : au bout d'un an, si les feuilles restaient fraîches, leur progression était imperceptible. Après deux ans, leur allongement atteignait à peine 5 cm avec quelques départs au centre de la rosette. Ce n'est que la troisième année que la pousse démarra vraiment mais l'enracinement se faisait mal et la plante risquait l'arrachage au moindre vent. A la fin de la quatrième année, le sujet mesurait 1 mètre de diamètre sur 65 cm de haut, mais était tellement inesthétique (feuilles séchées, époinçonnées, cassées) et sans intérêt qu'il avait un moment été envisagé de l'arracher pour récupérer le pot ! C'est alors que la future inflorescence apparut au centre de la rosette, sur une courte hampe : **Photo 1**

Au début de l'été, la floraison, lente, commença en bas de l'épi et se propagea vers son sommet. Le processus dura environ 2 semaines à raison de quelques fleurs éphémères par jour, ouvertes le matin, fanées le soir. (50 au total : tous les boutons ont fleuri). Les fleurs comportent 3 pétales allongés : **Photo 2**, qui cachent le style et les 6 étamines révélés sur la **Photo 3** par l'ablation du pétale supérieur. La **Photo 4** montre l'épi avec une floraison de 6 fleurs simultanées en dessous de laquelle on distingue celles desséchées des jours précédents.

Fin juillet, la floraison terminée, l'infrutescence qui ne mesurait alors que 45 mm allait, pensait-on, accélérer sa croissance et développer sa partie charnue stérile. Malheureusement, le temps maussade de ce mois d'août, froid, pluvieux et peu ensoleillé, contraria fortement sa progression. A l'automne, avant hivernage, elle atteignait, quand même, une dizaine de centimètres de hauteur sur presque autant de diamètre. Son cycle de développement tronqué fut alors complété par un séjour d'un mois à l'intérieur, derrière une baie vitrée exposée au sud.

Résultats obtenus :

Le fruit qui, à l'entrée de la mauvaise saison ne grossit plus, a pris une belle couleur dorée ; il a terminé son mûrissement et ne peut, maintenant, que se dégrader. Examinons-le :

Plus petit que les exemplaires vendus pour la consommation (cultivés sous climats tropicaux, avec une floraison abondante provoquée par hormones acétyléniques), il est pourtant vigoureux et normalement proportionné. Son aspect, sous un bouquet de feuilles drues, se résume en la juxtaposition d'écussons hexagonaux bien tendus, ocres, luisants, qui gardent parfois en leur centre les vestiges cornés de leur ancienne floraison : **Photo 5**.

Sa décollation révèle une tige pleine. Une mesure définitive de l'infrutescence évitant toute erreur de parallaxe donne une hauteur de 95 mm et un diamètre maxi de 90 mm ; certains écussons atteignent 30 mm de diagonale et le bouquet de feuilles sommitales dépasse, lui, les 10 cm.

La dissection montre, **Photo 6**, une chair jaune clair. Celle-ci, s'avère tendre, parfumée et goûteuse malgré une très légère acidité due, sans doute, à des températures et ensoleillements trop faibles. Ce petit manque de sucre, qui peut d'ailleurs être compensé, ne diminue en rien les qualités gustatives du produit décidément meilleur que ceux proposés en magasins.

Conclusion :

Sous le climat des Landes, exacerbé par le «réchauffement de l'atmosphère», l'*Ananas comosus* parvient, tant bien que mal, à maturité et le produit obtenu se révèle agréablement consommable. L'obtention d'un fruit significatif, malgré des conditions inappropriées, nous incite à :

- Laisser vivoter en pot le vieux sujet, espérant la pousse d'hypothétiques rejets (du pied ou de la tige puisque le fruit, lui, a été prélevé pour examen).
- Bouturer à son tour la rosette de feuilles du fruit obtenu.

Bibliographie :

- H. Gaussen ; J-F. Leroy ; P. Ozenda : Précis de botanique. Masson 1982
- A. Raynal - Roques : La botanique redécouverte. Belin 1998
- Internet : divers sites



Pour la première fois présente à la session de champignons à Gripp (65) du 26 au 30 septembre 2016

par Martine Camus

D'abord la rencontre avec des habitués de ce séjour, que cela soit Françoise et Jean-Baptiste, Liliane (et sa chienne Chiraz), Michel, André, Dominique, Françoise et Jean-Claude, Chantal et Gilbert et Philippe aussi là pour la première fois, ce qui sous-entend que tout le monde ou presque connaît le lieu, voire le déroulement de ces activités de recherche de champignons pendant plusieurs jours en moyenne montagne.

Ensuite, j'insiste sur mon amour de la nature et encore plus de la montagne et la chance que nous avons tous eue d'avoir pendant ce temps (en dehors du temps) pu les apprécier davantage car le soleil a été de la partie et nous a inondé de sa beauté et de sa chaleur.

Chaque matin et presque chaque après-midi, cela a été pour moi une totale découverte, d'abord de l'endroit où nous nous rendions et ensuite, de savoir où aller pour trouver des champignons, les plus beaux, les plus rares, les plus énigmatiques dans leur forme, dans leur couleur, dans leur odeur et j'en passe ! D'ailleurs, dès l'arrivée, tout le monde se précipite pour assouvir cette passion des champignons, tellement nombreux que l'oeil exercé de chacun est affûté dans cette chasse sans fin à la découverte de l'inexpliqué, voire de l'explicable. Le "trio habituel" s'élance dans la pente en ligne droite, affrontant la difficulté de l'ascension pour atteindre les sommets ! D'autres partent en des endroits mystérieux ou en des lieux plus accessibles... J'ai compris que le choix du lieu est primordial afin de trouver beaucoup d'humidité et les endroits propices à la formation des champignons après une période de sécheresse intense. Cela s'apprend aussi...

Je tiens à remercier chacun des participants qui m'a apporté une aide formidable dans cette exploration et dans la découverte du milieu des forêts de montagne, la tête presque en permanence dirigée vers le sol... ce qui ne m'a pas empêchée de regarder aussi vers le haut et d'admirer des paysages fantastiques !

Les retrouvailles se font chaque jour autour d'un bon repas qui requinque l'ensemble des personnes car un peu de repos est souhaitable et permet l'évocation des souvenirs des années passées pour faire la place à des anecdotes croustillantes !

Les plus passionnés se retrouvent en fin d'après-midi, voire après le dîner, pour l'identification des champignons ramassés et procéder à un examen attentif (même à la loupe !) et à l'analyse des "sujets" par le déroulement rigoureux des clés de détermination, avec la consultation de "bibles" pour enfin donner le nom scientifique à chaque découverte et permettre à chacun d'être classé par famille... Travail bien souvent très intéressant et pourtant fastidieux après une journée complète de marche...

Ce séjour m'a apporté ce que je voulais au départ, me reposer et prendre quelques jours de détente dans un cadre magnifique en compagnie d'une équipe très sympathique ; et davantage bien sûr, puisque je me suis rendue compte de mes lacunes "énormes" dans ce domaine et l'envie de persévérer à apprendre vraiment les principales données se rapportant à la mycologie, tout en sachant que la passion de certains est exceptionnelle et que je ne sais pas si je serai contaminée par cet enthousiasme débordant tout au moins avant la retraite !!!

Continuer à participer (quand je le peux...) à cet enseignement très intéressant par les sorties nombreuses que la SOMYLA organise surtout pendant le 2^o semestre de l'année et lire encore et encore des livres sur ce sujet et me munir d'objets indispensables pour l'examen approfondi de mes prochaines découvertes qui seront, j'en suis certaine, encore plus extraordinaires !

Merci à tous et à bientôt sur les chemins de la découverte !

La biologie de la reproduction chez les Oedogoniums

(Oedogoniacées, Chlorophycées)

par Jean DEXHEIMER

Les Oedogoniums sont des algues filamenteuses, dont les filaments unisériés (*) ne sont pas ramifiés. Les cellules renferment un seul chloroplaste réticulé avec de nombreux pyrénoides (**) (fig. 1a). Certaines cellules montrent à une de leurs extrémités des ornements annulaires empilés (fig. 1b). Elles correspondent aux restes de divisions de la cellule. D'une manière générale, seules quelques cellules d'un filament montrent cette structure, indiquant que la division et l'accroissement en longueur du filament est l'apanage de quelques cellules.

Plusieurs espèces de ces algues sont communes dans les eaux acides des Landes.

Un aspect de la biologie de cette algue particulièrement curieux concerne les modalités de la reproduction.

Les organes reproducteurs sont intercalés entre les cellules du filament.

La morphologie des organes mâles est celle de cellules courtes, plus larges que longues (fig. 3). Chaque cellule produira un nombre très réduit de gamètes mâles ciliés (1 ou 2).

L'organe femelle (oogone) résulte de la transformation d'une cellule qui s'arrondit et renferme un gamète femelle volumineux. (fig. 2)

Il a été décrit 4 types de modalités reproductrices. Deux d'entre elles sont très classiques et s'observent partout dans le monde végétal.

- Les organes mâles et femelles sont situés sur le même filament. C'est le mode monoïque.

- Les organes mâles et femelles sont sur des filaments séparés. C'est le mode dioïque.

Les deux autres modes sont beaucoup plus insolites.

Les filaments différencient des organes identiques aux organes mâles observés dans les modes décrits ci-dessus. Mais la cellule ciliée et nageuse qui en sort, d'une morphologie très proche d'un gamète, n'est pas fécondante. C'est pourquoi, on ne parle pas d'anthérozoïde ou de gamète, mais de zoospore, c'est une androspore. L'androspore va se fixer sur le filament à proximité de la cellule femelle. Puis, elle germe et donne un court filament, le mâle nain, qui produira de très petits gamètes mâle qui iront féconder la gamète femelle. (fig. 4)

Suivant les espèces :

- soit sur un même filament on peut trouver des sporanges à androspores et des oogones. Cela rappelle le mode monoïque

- soit, il y a séparation avec des filaments femelles et des filaments à androspores.

Cela rappelle le mode dioïque.

Les Oedogoniums qui produisent de « gros » gamètes mâles (espèces monoïques et dioïques) sont dit macrandriques.

Les Oedogoniums avec des organes et des gamètes mâles nains, sont dit nannandriques.

(*) unisérié : formé d'une seule file de cellules

(**) pyrénoides : structure « granulaire » présente dans beaucoup de plastides de Chlorophycées (algues vertes). Leur fonction n'est pas clairement établie. On y a mis en évidence des enzymes intervenant dans la photosynthèse. Très souvent des grains d'amidon sont observés à proximité.

BIBLIOGRAPHIE

BOURRELLY P., Les algues d'eau douce- tome 1- algues vertes, Edit. Boubée, 1990, p. 341

Fig. 1a- Cellule montrant le chloroplaste en réseau. Les inclusions granulaires sont les pyrénoides.

Fig. 1b- Ornementations annulaires empilées.

Fig. 2- Filament femelle avec un oogone. Espèce macrandrique dioïque.

Fig. 3- Filament mâle avec les organes reproducteurs se présentant comme de petites cellules plus larges que longues. Les filaments à androspores ont une morphologie identique.

Fig. 4- Filament femelle avec oogone et filaments mâles nains. Espèce nannandrique ;



Quelques espèces glanées sur les dunes du littoral landais

par J.B. Collé

Agaricus menieri (M. Bon ex M. Bon) -**Agaric jaunissant des dunes**

Il se reconnaît assez facilement par son habitat : les dunes du littoral, son odeur d'iode assez prononcée et le jaunissement fort de la base de son stipe. Nous l'avons trouvé au Cap de l'Homy à Lit et Mixe et à La Pointe à Capbreton.

Arrhenia spathulata (Fr. : Fr.) Redhead -**Leptoglosse des mousses**

Elle n'a pas de stipe ou alors petit et pincé, de couleur beige pâle. On la récolte assez fréquemment sur les tapis de mousse de l'arrière dune.

Agaricus devoniensis (P.D. Orton) -**Agaric du Devon ou des dunes**

Son chapeau blanc grisonne en vieillissant. Sa marge est très appendiculée. Son stipe a un anneau fragile et une armille en bagues blanches. Pas très fréquent dans les dunes grises, nous l'avons récolté à Tarnos et Cap de l'homy.

Stropharia halophila (Pacioni) - **Strophaire des dunes**

Souvent dans la dune mobile profondément ensablée, près des oyats, elle n'est pas très fréquente. Son chapeau jaunâtre pâle prend des nuances de bleu violacé. Nous l'avons glanée à Seignosse et à Capbreton La Pointe.

Gyroporus ammophilus (Castro et Freire) Castro et Freire -**Bolet des sables**

Ce beau bolet au chapeau pâle lorsque le sable le recouvre mais d'un chaud velours fauvâtre domine un stipe bien souvent énorme, tortueux, profondément enfoncé dans le sable. Malgré sa toxicité les chasseurs au filet de la dune de La Pointe à Capbreton nous ont affirmé qu'ils le consommaient ainsi que les *Xerocomus ichnusanus* poussant près de leurs cabanes...évitons de les imiter ! Nous l'avons également trouvé au Cap de l'Homy.

Psathyrella ammophila (Durieu et Lévillé) Orton -**Psathyrelle des sables**

Assez fréquente parmi les oyats cette psathyrelle est assez facile à reconnaître par son chapeau brunâtre et ses lames peu serrées gris-brun terne. Nous l'avons trouvée à Seignosse, Capbreton La Pointe et à Contis.

Lepiota brunneolilacea (Bon et Boiffard) -**Lépiote brun-lilas (Mortelle)**

Cette lépiote mortelle fréquente la dune blanche parmi les oyats et l'arrière dune ou lette. Son chapeau est brun-roux sur un fond rosâtre. Son anneau est laineux souligné de bistre. Nous l'avons rencontrée sur tous nos terrains de prospections près de l'océan.

Phallus hadriani (Ventenat : Pers) -**Satyre des dunes**

Ce champignon caractéristique fréquente les lieux sableux. On le trouve parfois en oeuf rose lilacin ou alors développé avec une tête blanche recouverte d'une gléba verdâtre à noire ayant une odeur désagréable. Il se différencie de *Phallus impudicus* qui lui a une volve ou un oeuf blanc. Hadriani en l'honneur du botaniste hollandais Junius Hadrianus . Nous l'avons rencontré à Contis, Seignosse et Capbreton La Pointe.

Rhodocybe malenconii (Pacioni et Lalli) -**Rhodocybe de Malançon**

Cette espèce très rare fréquente les milieux hostiles dunaires. Pas facile à déterminer car il ressemble à *Rhodocybe nigrescens* lié au cyprès et *Rhodocybe obscura* qui a une odeur farineuse. Lui a une odeur d'huitre, un chapeau gris à brunâtre.

Malenconii en l'honneur du mycologue Georges Malançon.

Nous l'avons glané à Contis et Seignosse.

Melanoleuca cinereifolia ((Huijsman) M. Bon) - **Melanoleuca à lames cendrées**

Saprophyte parmi les oyats, on la trouve l'automne venu souvent recouverte de sable, cette espèce n'est pas rare. Difficile à déterminer sans le microscope et une observation d'un spécimen jeune. En outre, si les lames jeunes sont blanches puis deviennent grises, c'est la variété **maritima**. Si les lames sont grises depuis la jeunesse, nous avons à faire à l'espèce **cinereifolia**.

Nous l'observons régulièrement à Soustons.

Hygrocybe conicoides (P.D. Orton) P.D. Orton & Watling - **Hygrocybe faux-conique**

On le découvre dans la lette grise où son chapeau rouge se distingue facilement malgré le sable qui le recouvre fréquemment. Peu noircissant, cela le distingue de **conica**.

Nous l'observons parfois à Soustons

Macrolepiota psammophila (Guinberteau) -**Lépiote des dunes**

Son écologie et ses caractères macroscopiques permettent de la différencier facilement. On peut la confondre avec *M. phaeodisca* qui fréquente les mêmes lieux. Son stipe est chiné alors que celui de *phaeodisca* est lisse.

Nous l'avons glanée à Contis.

Lycoperdon lividum (Pers.) -**Vesse de loup livide**

Assez fréquent dans la lette parmi les mousses et les lichens. Granuleux quand il est jeune avec des aiguillons à la base, puis lisse. Ses couleurs foncent en vieillissant avec des tons crème à brun.

Nous le trouvons régulièrement à Soustons, Contis et Lespecier.

Marasmius oreades (Bolton : Fr.) Fr. - **Marasme des Oréades**

Bien sur qu'il est très connu et a de nombreux noms : mousseron d'automne, faux mousseron, pied dur, bouton de guêpe... On le cherche dans les jachères, prairies, en plaine comme en montagne mais on ne s'attend pas à le rencontrer dans la dune parfois légèrement ensablé.

Nous le trouvons régulièrement à Soustons.

Cortinarius ammophilus (A. Person) -**Cortinaire des sables**

Rare, ce cortinaire se rencontre dans la dune fixée, parfois enseveli dans le sable. Jeune il est roux avec un mamelon marqué puis il brunit à devenir presque noir au centre du chapeau.

Nous l'avons rencontré à Lespecier.



-1 *Agaricus menierii* -2 *Arrhenia spatulata* -3 *Agaricus devoniensis* -4 *Stropharia halophila*
 -5 *Gyroporus ammophilus* -6 *Psathyrella ammophila* -7 *Lepiota bruneolilacina* -8 *Phalus hadriani*
 -9 *Rhodocybe malenconii* -10 *Melanoleuca cinereifolia* -11 *Hygrocybe conicoides*
 -12 *Macrolepiota psamophylla* -13 *Lycoperdon lividum* -14 *Marasmius oreades* 15 *Cortinarius ammophilus*

Quelques insectes remarquables observés en vallée de Gavarnie

par Alain Royaud

Au cours des deux stages de botanique organisés à Gèdre en 2014 et 2015, nous n'avons pu éviter de rencontrer divers insectes et araignées parmi la flore, qui ont retenu notre attention et notamment celle des photographes.

Voici quelques indications écologiques et stationnelles concernant une partie de la riche entomofaune observée, afin de mieux connaître certaines espèces particulièrement photogéniques.

Cupouzade, commune de Gèdre, alt. 1140 m, les 17/06/2014 et 15/06/2015

- ***Aspidapion radiolus*** Marsham (*Coleoptera Apionidae*). Petit charançon vivant sur les plantes de la famille des Malvacées, notamment sur *Malva* et *Althaea*
- ***Capsodes flavomarginatus*** Donovan (*Hemiptera Miridae*). La Punaise à marges jaunes. Vit sur *Cytisus scoparius*
- ***Lygaeus equestris*** L. (*Hemiptera Lygaeidae*). La Punaise équestre. Espèce mésoxérophile vivant sur diverses plantes appartenant aux familles des Astéracées, des Poacées, des Apiacées, des Rosacées, des Renonculacées,...
- ***Trichodes alvearius*** Fabricius (*Coleoptera Cleridae*). Le Trichode des ruches. L'adulte vit sur diverses fleurs appartenant aux familles des Astéracées, des Apiacées, ou du genre *Crataegus*. La larve vit dans les nids des Hyménoptères *Siricidae*, *Vespidae*, *Eucmenidae*, *Apidae*, où elle se nourrit de leurs larves.

Bords de la route de Gèdre-Dessus, alt. 1190 m , les 17/06/2014 et 15/06/2015

- ***Corymbia rubra*** L. (*Coleoptera Cerambycidae*). La Lepture rouge. L'adulte se rencontre sur diverses fleurs et inflorescences, notamment celles des plantes de la famille des Apiacées, et la larve se développe dans les troncs de Conifères.
- ***Exosoma lusitanica*** L. (*Coleoptera Chrysomelidae*). La Chrysomèle du Portugal. Espèce xérophile inféodée à *Vincetoxicum hirundinaria*.
- ***Libelluloides coccajus*** Denis & Schiff. (*Nevroptera Ascalaphidae*). L'Ascalaphe soufré. Espèce thermophile fréquentant les friches sèches à hautes herbes et les abords des cours d'eau.
- ***Malachius bipustulatus*** L. (*Coleoptera Malachiidae*). La Malachie à 2 points. L'adulte se rencontre souvent sur les plantes de la famille des Poacées.
- ***Phyllopertha horticola*** L. (*Coleoptera Scarabeidae*). Le Hanneton horticole. Espèce vivant sur *Salix*.

Vallon de Gavarnie, les 18/06/2014 et 16/06/2015, dans la prairie, jusqu'à 1450 m

- ***Cantharis fusca*** L. (*Coleoptera Cantharidae*). Le Téléphore fauve. Carnivore
- ***Cantharis obscura*** L. (*Coleoptera Cantharidae*). La Cantharide obscure. Carnivore
- ***Cicindela campestris*** L. (*Coleoptera Carabidae*). La Cicindèle champêtre. Vit sur les sols dénudés des chemins, cultures et landes.
- ***Cryptocephalus aureolus*** Suffrian (*Coleoptera Chrysomelidae*). Le Cryptocéphale doré. Les adultes sont attirés par les capitules jaunes de diverses plantes de la famille des Asteracées.
- ***Cryptocephalus marginellus*** Olivier (*Coleoptera Chrysomelidae*). Le Cryptocéphale à marges étroites. Espèce vivant sur divers arbres et arbustes comme *Quercus*, *Crataegus*, *Genista*.
- ***Olethreutes arcuella*** Clerck (*Lepidoptera Tortricidae*). La Tordeuse arquée. La chenille se nourrit de feuilles sèches tombées au sol.

- ***Pisaura mirabilis*** Clerck (*Arachnida Pisauridae*). La Pisaure admirable. Espèce vivant dans les bois, les landes et les prairies humides. La femelle produit un cocon globuleux jaunâtre, qu'elle transporte entre ses chélicères jusqu'au moment de l'éclosion. Elle le suspend ensuite dans la végétation et tisse autour une toile enchevêtrée servant de nurserie, dans laquelle les jeunes pourront évoluer en sécurité sous la surveillance de leur mère

- ***Pyrochroa coccinea*** L. (*Coleoptera Pyrochroidae*). Le Cardinal. Espèce prédatrice, dont la larve est xylophage et vit sous les écorces des gros arbres feuillus.

- ***Rutpela maculata*** Poda (*Coleoptera Cerambycidae*). La Lepture tachetée. La larve est polyphage dans les troncs de nombreux arbres feuillus, plus rarement dans les conifères. L'adulte est floricole sur les fleurs les plus diverses, surtout de *Rubus*, *Filipendula* et des plantes de la famille des Apiacées.

Parking de Gavarnie, alt. 1370m, le 18/06/2014

- ***Adscita statices*** L. (*Lepidoptera Zygaenidae*). La Zygène turquoise. Vit dans les prairies humides, les landes, les pentes fleuries, les lisières et les clairières. Parfois localement abondant, mais globalement en régression. La chenille se nourrit sur diverses espèces des genres *Rumex*, *Prunus*, *Globularia* et d'autres plantes basses.

- ***Oreina alpestris*** Schummel (*Coleoptera Chrysomelidae*). L'Oréine des Alpes. Espèce vivant dans les milieux humides forestiers ou proches de la forêt, les mégaphorbiaies, se nourrissant des plantes de la famille des Apiacées, telles que *Angelica*, *Anthriscus*, *Heracleum*, *Myrrhis*, *Laserpitium*, *Chaerophyllum*, *Meum*.

- ***Oreina speciosissima*** Scopoli subsp. ***convergens*** Suffrian (*Coleoptera Chrysomelidae*). L'Oréine magnificente. Espèce vivant dans les milieux humides forestiers, les mégaphorbiaies, le long des ruisseaux, les pelouses alpines et les combes à neige, sur *Adenostyles alliariae*, *Doronicum grandiflorum*.

- ***Rhogogaster viridis*** L. (*Hymenoptera Tenthredinidae*). La Tenthrede verte. Espèce dont la larve vit sur les feuilles de *Salix*, *Populus*, *Alnus*, *Ranunculus*, *Filipendula*, *Stellaria*, *Circaea*, *Rosa*. L'adulte est carnassier et s'attaque parfois aux larves de Doryphores.

Vallon de Héas, commune de Gèdre, alt. 1580 m, les 20/06/2014 et 17/06/2015

- ***Aculepeira ceropegia*** Walckenaer (*Arachnida Araneidae*). Espèce vivant sur les buissons, les arbustes, les haies, surtout à feuilles persistantes.

- ***Callophrys rubi*** L. (*Lepidoptera Lycaenidae*). La Thécle de la Ronce, l'Argus vert. Espèce bivoltine présente sur les terrains pauvres, landes, pelouses, lisières des bois, dont la chenille est polyphage sur diverses plantes basses des familles des Ericacées (*Erica*, *Vaccinium*,...), des Fabacées (*Cytisus*, *Genista*, *Medicago*, *Lotus*, *Ulex*, *Dorycnium*, *Ononis*, *Vicia*, *Onobrychis*, *Genista*, *Spartium*, *Laburnum*,...) et autres (*Cistus*, *Helianthemum*, *Cornus*, *Rhamnus*, *Ilex*,...)

- ***Clytra laeviuscula*** Ratzeburg (*Coleoptera Chrysomelidae*). La Clytre lustrée. Les larves vivent dans un fourreau recouvert d'excréments. Elles s'agrippent aux pattes des fourmis et se font transporter dans la fourmilière, où elles dévorent le couvain. Les adultes mangent les feuilles de *Salix*, *Populus*, *Quercus*, *Prunus*, *Crataegus*, *Fraxinus*,...

- ***Enicopus pyrenaeus*** Fairmaire (*Coleoptera Dasytidae*). L'Enicope des Pyrénées. Vit sur les tiges des Poacées des prairies sèches, se nourrissant de pollen aux heures les plus chaudes.

- ***Geotrupes stercorarius*** L. (*Coleoptera Scarabeidae*). Le Bousier commun. Espèce vivant principalement en montagne, dans les crottins et les bouses fraîches des animaux herbivores. L'adulte est actif surtout la nuit et abondant l'été.

- ***Liophloeus tessellatus*** Müller (*Coleoptera Curculionidae*). Le Charançon marqueté. Espèce de grande taille, l'une des plus grandes de la vaste famille des Charançons, vivant sur *Hedera helix*, *Heracleum* et d'autres grandes Apiacées. Elle hiverne et se nymphose en terre.

- ***Lytta vesicatoria*** L. (*Coleoptera Meloidae*). La Cantharide officinale. Espèce phyllophage sur les plantes de la famille des Oleacées. En régression dans le nord.
- ***Oreina cacaliae*** Schrank subsp. ***tussilaginis*** Suffrian (*Coleoptera Chrysomelidae*). Espèce vivant dans les milieux humides forestiers, les mégaphorbiaies, se nourrissant des plantes de la famille des Asteracées, telles que *Adenostyles pyrenaica*, *Senecio ovatus*, *Crepis paludosa*, *Crepis Lampanoides*, *Tussilago*.
- ***Prosternon tessellatum*** L. (*Coleoptera Elateridae*). Le Prosternon moiré. Espèce vivant sur les fleurs de *Pinus*, *Carduus*, *Gentiana lutea*, les ombelles et les arbustes, plus rarement sous les pierres et sous les écorces.
- ***Selatosomus amplicollis*** Germar (*Coleoptera Elateridae*). Le Sélatosome élargi. Espèce xérophile, phytophage et herbivore.

Sous le barrage des Gloriettes, Gèdre, alt. 1650 m, les 20/06/2014 et 17/06/2015

- ***Agapanthia villosoviridescens*** DeGeer (*Coleoptera Cerambycidae*). L'Agapanthe à pilosité verdâtre. L'adulte vit dans les endroits humides sur diverses plantes comme *Urtica*, *Eupatoria*, *Aconitum*,... ainsi que les plantes de la tribu des Carduacées et de la famille des Apiacées, dans lesquelles la larve se développe.
- ***Clytus arietis*** L. (*Coleoptera Cerambycidae*). Le Clyte bélier. L'adulte vit sur les fleurs, les tas de bûches et les troncs abattus. La larve, très polyphage, se trouve dans le bois de nombreuses essences feuillues.
- ***Zicrona coerulea*** L. (*Hemiptera Pentatomidae*). La Zicrone bleue. Espèce prédatrice, utile en s'attaquant aux Altises de la Vigne et aux chenilles de *Cochylis*, *Eudemis* et *Pieris*, qui sont nuisibles aux cultures. Elle attaque également les larves de Chrysomelidées, notamment les Doryphores. Se raréfie en plaine.

Cirque de Troumouze, commune de Gèdre, alt. 2080 m, le 18/06/2015

- ***Meloe violaceus*** Marshall (*Coleoptera Meloidae*). Le Méloé violacé. Espèce rudérale, terricole, phytophage et canivore.

Granges de Bué, commune de Gèdre, alt. 1450 m, le 21/06/2014

- ***Otiorhynchus morio*** F. subsp. ***navaricus*** Gyllenhal (*Coleoptera Curculionidae*). L'Otiorhynque de Navarre. Espèce polyphage vivant sous les pierres et se nourrissant surtout des plantes de la famille des Apiacées.



QUELQUES LIBELLULES REMARQUABLES

par Jean DEXHEIMER

Le but de cette note est de présenter quatre Libellules remarquables dont trois sont endémiques du sud de la France.

Cordulegaster boltonii ssp boltonii- (cordulégastré à anneaux) -CORDULEGASTRIDAE (fig.1)

C'est une très belle et très grande libellule, une des plus grandes d'Europe. L'envergure peut avoisiner et parfois un peu dépasser 8cm. Elle est très caractéristique avec l'abdomen noir à marques jaunes, des yeux verts se touchant seulement en un point et le bord antérieur des ailes de couleur jaune.. Elle peut être observée loin de l'eau et parfois en forêt humide.

L'aire de répartition de l'espèce est très vaste et couvre une grande partie de l'Europe, mais avec plusieurs sous espèces. L'individu photographié est un mâle de la sous espèces boltonii du Sud Ouest de l'Europe et de l'Afrique du Nord. Localement abondant ou plus rare suivant les stations.

Onychogomphus uncanus (onychogomphe à crochets)- GOMPHIDAE (fig.2)

Libellule de taille moyenne. Envergure d'environ 6cm. Les yeux d'un beau bleu sont écartés et ne se touchent pas. L'extrémité de l'abdomen est élargi et chez le mâle, porte à son extrémité des crochets « en pince à sucre ». Le long de ruisseaux rapides, mais aussi peut être vu assez loin de l'eau.

Endémique du Sud Ouest de la France et d'Espagne où elle est commune.

Calopteryx xanthostroma (Caloptérix occitan) -CALOPTERYGIDAE (fig.3)

Le mâle de couleur bleue métallique a des ailes colorées en bleu dans leur moitié supérieure. La coloration atteint l'extrémité de l'aile, contrairement à *C. splendens* où la coloration n'arrive pas à l'apex. Les yeux sont très écartés.

La femelle est vert métallique.

Quasiment toujours à proximité des eaux courantes. Endémique du Sud de la France et d'Espagne. Elle remplace *C. splendens* dont la limite de l'aire de répartition méridionale dépasse de peu l'estuaire de la Gironde

Trithemis annulata (Trithemis pourpré) -LIBELLULIDAE (fig. 4)

Les mâles de cette belle espèce ont les yeux purpurins et l'abdomen rouge vineux avec des marques noires médianes. Les nervures des ailes sont rouges. C'est un espèce d'origine tropicale, très commune en Afrique.Elle arrive en Europe (Espagne) au début des années 80 et depuis son aire de peuplement continue de s'étendre. Elle est signalée dans le Sud de la France et particulièrement dans la zone littorale des Landes à la fin des années 90, mais reste rare pendant plusieurs années. Actuellement en expansion dynamique elle est devenue très commune sur certains sites comme le Lac d'Arjuzanx, Sur ce site, la fin de l'été, elle était plus abondante que les espèces indigènes.

Bibliographie

DIJKSTRA K.-D. B.- Guide des libellules de France et d'Europe- Les guides du Naturaliste

Légende des figures

Fig.1- *Cordulegaster boltonii* (Cordulégastre annelé)

Fig. 2- *Onychogomphus uncanus* (Onychogomphe à crochets)

Fig. 3- *Calopteryx xanthostoma* (Caloptéryx occitan) – Accouplement.

Fig. 4- *Trithemis annulata* (Trithémis pourpré),



Au gré des rencontres en 2016

par Pascal DUCOS

Geastrum pouzari Staneck – Astraeaceae - (= *G. campestre* Morgan selon TaxRef)

Petit géastre hygrosopique (38mm ouvert et 15mm fermé) qui appartient au groupe qui a une ouverture (peristome) en bec strié et entouré d'une aréole. L'exoperidium présente une couleur brun rouge sur la face interne. L'endoperidium (poche interne qui contient les spores) est granuleux et est supporté par un pied court. Les spores mesurent 5-6 μ avec des ornements de 0,5-0,7 μ . Il est peu signalé dans les Landes et une des deux stations de Dax (Maison du quartier St Pierre) est instable, sur une zone de stationnement sableuse et moussue avec de gros travaux de construction à proximité.

Récolté aussi au parc du Sarrat à Dax. Signalé à La Pointe à Capbreton par JB Collé.



Entoloma kuehnerianum Noordelos – Entolomataceae -

C'est un entolome du groupe des Nolanea, haut perché sur un long stipe, à chapeau plus ou moins mamelonné ridulé.



De couleur brun foncé, il pâlit au sec à gris brun. Son odeur nette de poisson le distingue des entolomes semblables à odeur farineuse.

Récolté, à Dax, à proximité d'une clôture en béton dans un milieu de lande atlantique mésophile dont la faible densité des Ericacées laisse la place à une maigre végétation de pelouses acidiphiles. Cette espèce semble nouvelle pour les Landes.

Pseudoomphalina pachyphylla (Fr. : Fr.) Knudsen. - Tricholomoataceae -

Petite espèce d'1 à 3cm de diamètre, jaunâtre, à stipe blanchâtre dans le 1/3 inférieur et vers le sommet. Les lames sont larges, pâles et adnées.

La chair est de saveur farineuse amarescente, son odeur est désagréable, farineuse.

Récolté sur pelouse acidiphile sablonneuse à Dax.



La seule autre Pseudoomphalina répertoriée dans les Landes est *P. compressipes* (nom valide = *P. graveolens*) à Mont de Marsan, sur le site de Chourié.

Pluteus luctuosus Boud. - Pluteaceae -



Ce Pluté n'était pas répertorié dans les Landes à notre connaissance. Ses lames bordées de noir sur l'arête permettent de diriger la détermination dans la section des Celluloderma. Sa récolte dans un massif de vivaces récemment planté et amendé plaide pour une origine exogène, vraisemblablement transporté dans la motte d'une plante en godet produite dans une autre région ou un autre pays...

Cette espèce fait certainement partie des nombreux taxons qui profitent des transports intenses de marchandises

pour agrandir leur aire de distribution et coloniser de nouveaux espaces, parfois au détriment de nos espèces locales. Récolté à Gamarde dans mon jardin.

Epichloe sp. - Clavicipitaceae (Hypocreales) – Ascomycète formant un manchon caractéristique blanc à jaune sur les tiges de Poaceae. Il rend les tiges cassantes, ce qui est dommageable pour les cultures. Malgré cette action mécanique qui ne fait pas l'affaire des agriculteurs, cette espèce vit en symbiose avec la plante, procédant donc à des échanges mutuels bénéfiques aux deux espèces. La graine de la plante contient le champignon qui peut ainsi se développer dans la nouvelle plantule et perpétuer l'espèce.



Nous rencontrons occasionnellement ce taxon plutôt au printemps, il est connu, entre autre, de la réserve d'Arjuzanx (photo) et des carrières d'Angoumé, aussi de Montfort en Chalosse.

Entomophthora muscae (Cohn) Fresen - Zygomycetes - Entomophthorales –

Les Zygomycètes rassemblent des champignons dont les hyphes, dits siphonnés, ne sont pas cloisonnés. La classification reste encore à démêler pour ce groupe. La reproduction asexuée y est prééminente et leur croissance très rapide. La sous-division des Entomophthorales regroupe des espèces parasites des insectes et des plantes. Notre espèce parasite de nombreuses familles de Diptères (mouches et moustiques) avec une large palette d'espèces hôtes. Une mouche immobile sur une vitre ou au sommet d'une tige ? Examinée de plus près, entre les segments distendus de son abdomen, s'étale une espèce de mousse de couleur crème.

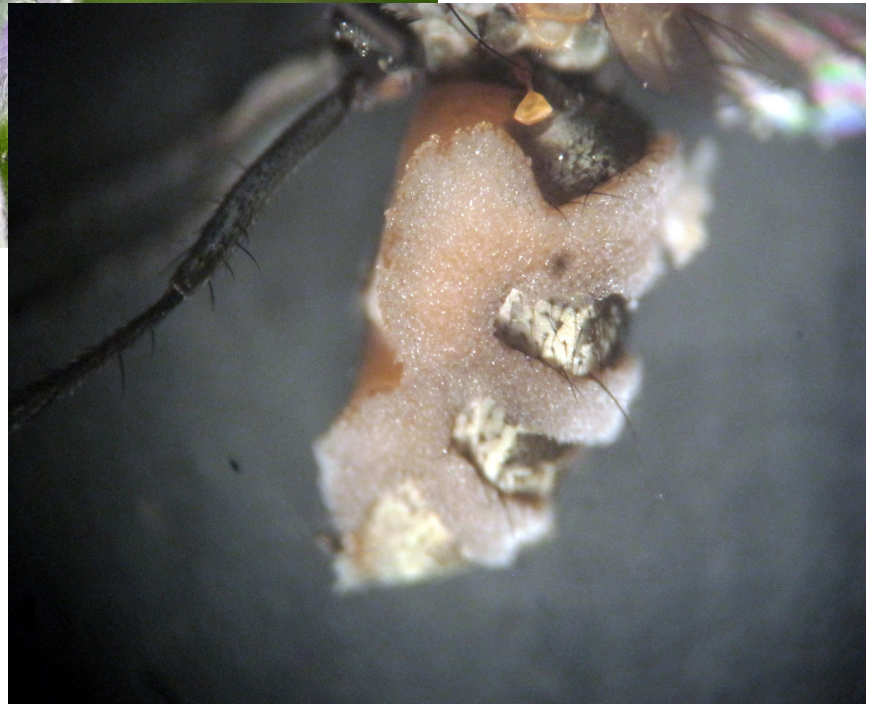
Très visible sur une vitre, un halo de conidies ("spore" issue de reproduction asexuée) entoure le cadavre. Cette dissémination des conidies primaires hors du cadavre est appelée "pluie de conidies".

La production de conidies est dépendante de la température et de l'humidité ; elle se produit principalement au printemps et en automne, la chaleur estivale ne convenant pas à la reproduction. La transmission de la maladie se fait par contact direct avec les conidies primaires expulsées. La conidie déposée sur une mouche vivante germe et traverse la cuticule de l'insecte en quelques heures. Le champignon se répand dans l'hémolymphe (le 'sang') de la mouche et la consomme en 5 à 7 jours. Dans ses dernières heures, l'insecte malade se hisse péniblement pour mourir en situation élevée. Trois heures après la mort seulement, la pluie de conidies débute pour réinitier le cycle.



Les conditions climatiques du printemps 2016 dans les Landes ont été très favorables au champignon et de nombreuses mouches infectées ont été observées sur notre territoire à Dax, Ondres, Gamarde... Sur la photo de gauche, la mouche, morte, est au sommet d'une inflorescence de lavande, remarquez les ailes dressées pour ne pas gêner et optimiser la dissémination des conidies...!

Ci-contre l'abdomen distendu de la mouche montrant les conidiophores qui jaillissent par les jonctions des articles de l'abdomen et projettent les conidies.



Source : *Entomophthora muscae* (= *E. schizophorae*)

by D. W. Watson, Fort Dodge Animal Health, Princeton, NJ - site de l'Université de Cornell (<https://biocontrol.entomology.cornell.edu/pathogens/>)



Fungus incognitus

Un champignon difficile à déterminer et à classer, peut-être du côté des Sarcastiques ou alors des Hallucinés ? En tout cas ce n'est pas un Paloumet ! Il a trouvé un support pour se développer à Seignosse, aux Casernes, sur un blockaus...

Ancylus fluviatilis O.F. Müller 1774 – Gasteropodes Pulmonés - Ancyliidae (ou Planobidae selon certains auteurs) - La Patelline des fleuves -

C'est un minuscule (6 à 8mm) Gastéropode des eaux douces lentes bien oxygénées. Sa coquille est typiquement en forme de bonnet phrygien. Il parcourt les pierres ou les végétaux aquatiques pour broûter les débris organiques et les algues, principalement les Diatomées.



La reproduction des Ancyles, hermaphrodites comme tous les Gastéropodes, est bien entendu particulière. 5 ou 6 individus se superposent et seul celui du dessus agit comme un mâle, les autres jouant le rôle de femelles. Malgré tout, l'autofécondation est la règle chez plus de 85% des individus. Les capsules contenant quelques œufs se collent au substrat mais peuvent être emportées sur les pattes des oiseaux ou sur les insectes aquatiques et ainsi coloniser de

nouveaux milieux, parfois très éloignés de leur origine.

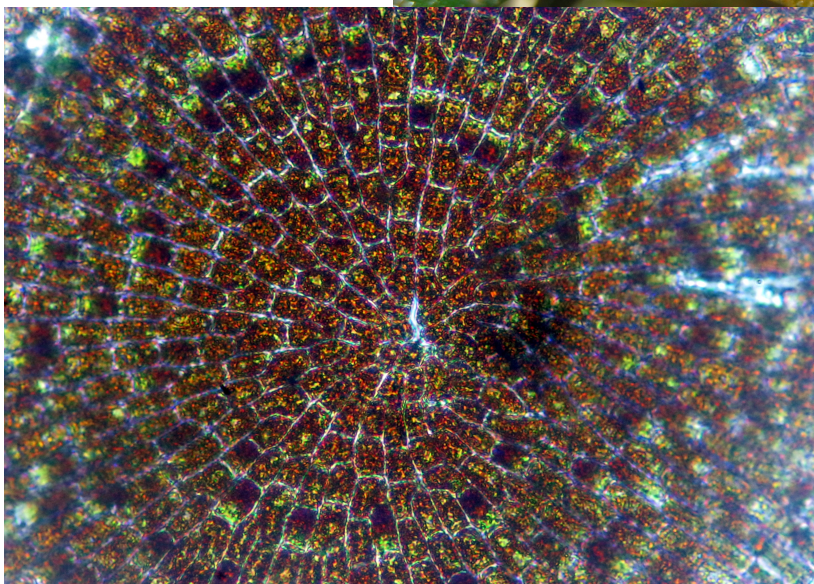
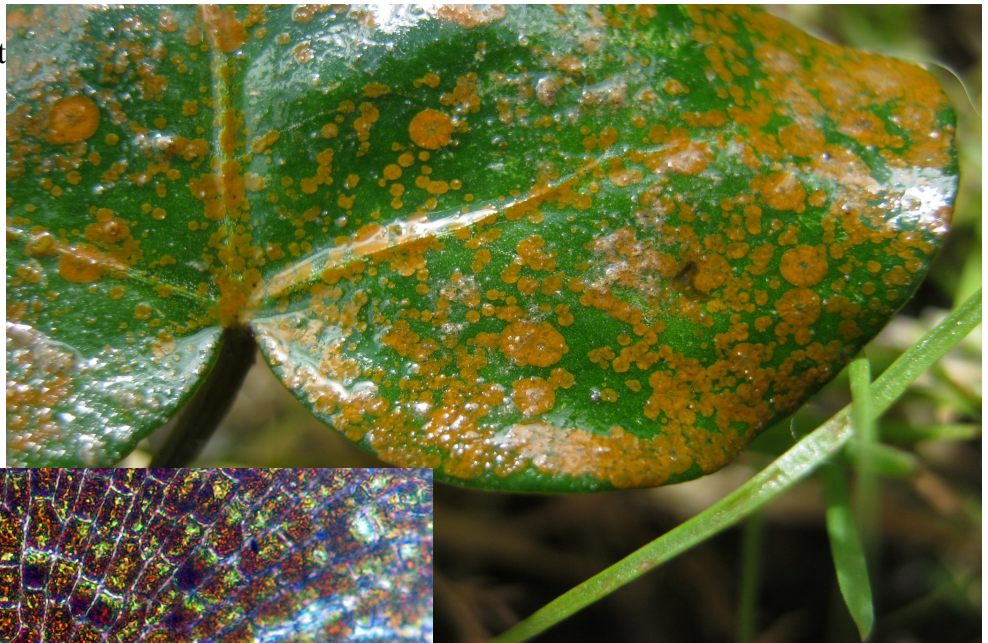
C'est à Bostens, sur le site des Neuf Fontaines, que nous avons rencontré cette espèce, à la sortie d'une source, sur un lit de diatomées. La population était importante dans ce milieu favorable.

Source : Site <http://doris.ffessm.fr/>

Phycopeltis cf arundinacea Montagne – Trentepohliaceae –

Cette algue fait partie des algues vertes terrestres. Elle produit des disques jaune orangé sur les plantes comme le lierre, le laurier cerise, le houx ou les fougères (Scolopendre...). Le disque est constitué d'une seule couche de cellules de croissance radiale, sa taille est réduite (1-1,5mm de diamètre).

La reproduction asexuée est assurée par des zoospores à 4 flagelles alors que des gamètes biflagellés assurent la reproduction sexuée.



On rencontre cette algue occasionnellement dans les boisements humides des vallons de Chalosse. (Ci-contre vue du disque au microscope)

Sur la présence dans les Landes d'une mouche australienne, *Exaireta spinigera*

par
Jean DEXHEIMER

Au printemps 2015, mon attention fut attirée par une mouche d'aspect très inhabituel notamment par la taille des pattes postérieures, évoquant un peu les pattes postérieure d'une sauterelle. Aucun des ouvrages consultés ne me permis d'arriver à la déterminer et j'envoyais un cliché au forum de la galerie du monde des insectes (<http://www.galerie-insecte.org/index.php>) afin d'obtenir une détermination. J'ai eu la réponse assez rapidement et il s'agissait d'un Diptère (mouches) de la famille des Stratiomyidae, originaire d'Australie, *Exaireta spinigera*. (**Photo 1**),

Déjà signalé en Gironde en 2008 par R. LAPEYRE et P. DAUPHIN, c'était la première observation rapportée dans les Landes. Cependant, lorsque je communiquais les clichés et l'identification à divers membres de la SOMYLA, il est apparu qu'elle avait déjà été observée, avant mon signalement (L. MORA, comm. Perso.), mais sans être identifiée.

Depuis cette date, cette mouche a été observée de nombreuses fois, soit dans le jardin, soit dans la maison sur les rideaux de fenêtre. On peut donc considérer qu'elle est totalement naturalisée dans les Landes.

C'est une espèce relativement invasive qui a déjà conquis l'Amérique du Nord, signalée en 1890 à Honolulu, puis sur le continent Nord Américain (Californie, 1985, puis plus tard dans d'autres états).

D'après les auteurs cités, et concernant cette introduction dans le Sud Ouest, « Il se peut que les larves soient disséminées dans le terreau de plantes en pots provenant d'Australie ou des Etats-Unis ».

Dans la nature, le comportement de cette mouche est très particulier et semble « territorial ». C'est ainsi que dans le jardin, nous avons vu cette mouche sur une feuille de lierre. Dérangée, elle s'envole, mais après quelques minutes revient sur la même feuille ou une feuille voisine. Plus surprenant, elle a occupé cette localisation plusieurs jours de suite !

Les larves (asticots) se nourrissent de matière végétale en décomposition et colonisent les composteurs de jardin. Elles sont très efficaces pour transformer les déchets en compost, et donc sont particulièrement intéressantes.

Ces mouches ont le même comportement qu'une autre Stratiomyidae, *Hermetia illucens* (black soldier fly= mouche soldat noir), (**Photo 2**) originaire d'Amérique et arrivée en France en 1950. Depuis totalement naturalisée.

BIBLIOGRAPHIE

LAPEYRE R., DAUPHIN P.- Bull. Soc. Linn. Bordeaux, Tome 143, (N.S.) n° 36 (3) 2008 : 257-258, Présence en France d'*Exaireta spinigera* (WIEDEMANN) (Diptera Stratiomyidae)



Une découverte dans les Landes : *Ophrys lupercalis*

Par Sophie Damian-Picollet, complément d'information par Roselyne Lafargue

Pied d'*O. lupercalis* à Angoumé le 27/02/2016



La carrière d'Angoumé est un site propice aux orchidées que j'ai découvert grâce à la SOMYLA. Au vu de l'automne et du début d'hiver, j'y étais passé fin décembre et avais vu un certain nombre de rosettes. Passant dans le secteur le 27/02/2016, il m'a semblé intéressant d'aller voir l'avancement des rosettes vues en décembre.

Peu de temps après avoir commencé à cheminer, je remarque une rosette sur le bas-côté dont la hampe florale semblait en cours d'élongation. Je ne m'attendais pas à trouver une orchidée si rapidement puisque les zones à orchidée connues sont plus loin. En me penchant j'ai réalisé que la tige n'était pas

seulement en cours d'élongation, mais aussi que des fleurs étaient ouvertes! C'était déjà une belle observation pour moi puisque je n'avais jamais observé d'*Ophrys* de ce type, cependant je savais qu'il s'agissait d'un *Ophrys* de type « sulcata ». N'ayant aucun guide à disposition, j'ai pris des photos afin de la déterminer. Après un tour rapide de la carrière (luminosité baissant), aucune autre orchidée en fleur n'a été notée.

De retour à la maison, le labelle assez long (~15mm), le sillon central marqué, les lobes latéraux bien marqués... m'ont dirigé sur *Ophrys lupercalis* (Guide des orchidées de France, de Suisse et du Benelux – Pierre Delforge – édition Delachaux et Niestlé). La bibliographie à ma disposition (Guide Delachaux et Niestlé cité précédemment et A la découverte des Orchidées sauvages d'Aquitaine – Franck Jouandouet – Parthénope Collection) n'indiquant pas cette espèce dans les Landes, j'ai eu un doute quant à l'identification. J'ai donc posté la photo sur la page Facebook de la SFO et en ai discuté avec quelques amis. Des deux côtés, les discussions ont mené à la même conclusion, confirmant la première identification. Du coup, j'ai rentré la donnée sous Orchisauvage, suite à quoi Roselyne Lafargue (SFO Aquitaine) est revenue vers moi pour de plus amples informations et m'a confirmé la rareté de l'espèce pour le département des Landes.

Fleur d'*O. lupercalis*, à Angoumé le 27/02/2016



Photo milieu d'*O. lupercalis* à Angoumé le 10/03/2016



Photo milieu avec *O. lupercalis* à Angoumé le 10/03/2016



Complément d'information :

Extrait de L'Atlas des orchidées de France

Ophrys lupercalis J. Devillers-Terschuren & P. Devillers

Étymologie : des lupercales, fêtes romaines antiques qui avaient lieu en février, allusion à la floraison précoce.

Nom français : Ophrys des lupercales.

Nomenclature

- **Synonyme** : *Ophrys fusca* auct. non Link (*Ophrys fusca* Link n'est plus considéré comme synonyme).

Classement liste rouge nationale UICN

- Catégorie : **LC**
- Critères remplis :
- % population mondiale : **< 20**

État de conservation et statut de protection

- Espèce en expansion.
- Protection régionale sous le nom d'*O. fusca* en Auvergne, Centre, Limousin.

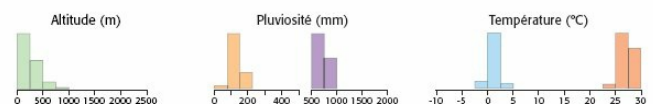
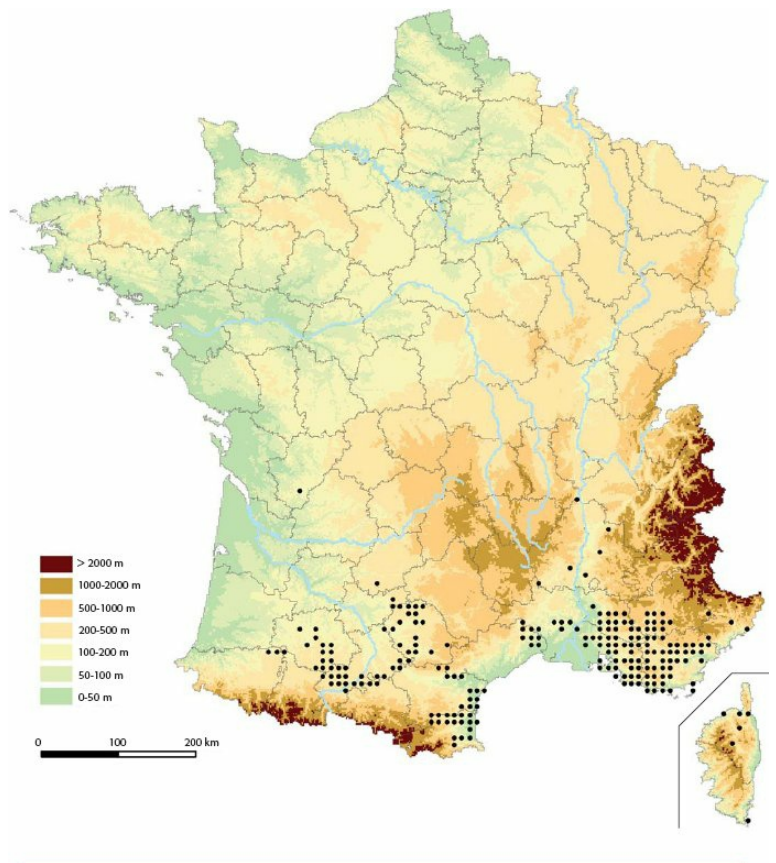
Répartition

Sud-ouest méditerranéen, du Portugal à l'Italie, la limite d'aire restant imprécise.

En France, uniquement dans le sud et en Corse. C'est l'espèce la plus fréquente du complexe dans son aire de répartition, aire toutefois plus restreinte que celle d'*O. sulcata*. Elle semble amorcer une remontée dans le couloir rhodanien. Altitude maximale 900 m.

Écologie

- **Étage** : Planitiaire à collinéen.
- **Habitat** : Garrigues, pelouses, pineraies claires, maquis.



 Dans le livre « A la découverte des orchidées d'Aquitaine » dernière édition,

Voilà ce qui est dit sur les lupercales "espèce observée ces dernières années au sud du Bassin d'Arcachon : a disparu en 2013 »

Tyromyces kmetii (Bres.) Bond. & Singer
(Variété nouvelle pour les Landes)
par Philippe Simoens

Une surprise pour moi a été de trouver un petit champignon sur un bout de bois tombé au sol (Pontenx les forges). A première vue une sorte de *Postia caesia* de couleur particulière, jaune orangée. Après recherche il s'agissait de *Tyromyces kmetii*.

Tyromyces kmetii (Bresadola) Bondarzew & Singer

Synonymes :

Leptoporellus kmetii (Bresadola) Spirin

Leptoporus kmetii (Bresadola) Pilát

Polyporus kmetii Bresadola

Caractéristiques du genre *Tyromyces* :

Fructification sur le bois, avec un chapeau, réfléchi ou résupinée, porée. Mono ou dimitique, hyphes bouclées.

Présence parfois de cystides.

Spores hyalines, lisses, non amyloïdes.

Pourriture blanche.

Le chapeau est sessile, large de 2-5 cm, profond de 1-3 cm, épais de 0,4-0,7 cm, marge mince. La surface supérieure finement veloutée puis presque glabre avec des méchules agglutinées, orangé pâle dans la jeunesse puis crème-ocracé avec une marge jaune-orangé pâle devenant rose par la potasse.

La face inférieure a des pores anguleux, inégaux, un peu en labyrinthe, 3-4 par mm, orangé clair puis crème-ocracé en séchant, tubes longs de 1-3 mm.

La chair est épaisse de 1-3 mm, molle-charnue, aqueuse, devenant cassante en séchant, bicolore avec une couche supérieure orangée et une couche inférieure blanche.

Les spores lisses, elliptiques, 3,5-4,5 x 2-3 μ m.

Bibliographie :

Site Mycoquébec, *Tyromyces kmetii* / Polypore de Kmett

Bactridium flavum Kunze 1817

(Taxon nouveau pour les Landes)

Bactridium flavum Kunze 1817

Ascomycètes Hypocréales – Stade anamorphe (imparfait) – Le teleomorphe (stade parfait) n'est pas connu.

J'ai trouvé ces petits amas jaunes sur un tronc de peuplier en décomposition avancée et très humide, le long du Midou en fond de vallée à Mazerolles près de Mont de Marsan en octobre et novembre 2011

La taille des sporodochies jaune citron est de 0,2-0,5 mm de diamètre. A maturité apparaissent en surface des petites paillettes claires, des conidies jaune pâle, avec 2 à 4 cloisons de 100-200 x 40-50 μ m. A ce stade il peut faire penser à un myxomycète.

Selon Patrice Tanchaud, *Bactridium flavum* est courant dans les zones très humides de Charentes.

Bibliographie :

Sur le Net : site Myco DB et site Mycocharentes de P. Tanchaud



Tyromyces kmetii



Bactridium flavum sur Peuplier



Les Myxomycètes, qu'est-ce que c'est ?

Par J.B. Collé

Il existe environ mille espèces de myxomycètes répartis dans une soixantaine de genres dans le monde. Sur la planche jointe quelques photos faites dans les Landes, chic! il s'en trouve chez nous, regardons les de plus près.

Produisant des spores et possédant une membrane de cellulose autour de leurs spores, les myxomycètes ont été longtemps considérés comme des végétaux. mais ils n'en sont pas.

Alors ce sont des animaux puisqu'ils se déplacent? Non car ils ne possèdent qu'une cellule.

Donc ce sont des champignons ? Là encore, non car ils n'ont pas de mycélium et se nourrissent par ingestion (1) alors que les champignons se nourrissent par absorption.

A la lisière même des règnes animal et végétal, ils font partie d'un autre règne (2) mais sont encore étudiés par des mycologues ou certains botanistes.

Au début on observe une masse gluante, gélatineuse. Ce n'est qu'une unique cellule (3), non segmentée, dans laquelle baignent de nombreux noyaux. Elle est entourée d'une paroi rigide.

Voir les photos 3 - 9 et 11

Cette masse peut donc avoir des mouvements convulsifs et se déplacer. Plus lente que la tortue? Oui elle ne se déplace que de quelques centimètres par heure.

Cette forme aime beaucoup l'humidité et lorsque les conditions ne sont pas bonnes elle se réduit et se cache.

On rencontre les myxomycètes sur différents végétaux, champignons, bois morts, litières de feuilles, composts, mousses (etc) .

Il leur faut une source organique de carbone pour vivre ; Ainsi ils se nourrissent de bactéries, matières végétales et de champignons ; Zut! ils vont nous manger nos cèpes.

Lors de la reproduction ils prennent la forme proche de celle d'un champignon avec un pied (4) pas toujours présent et d'un ensemble de fins filaments qui peut être enfermé dans une enveloppe (6) protégeant les spores. On le voit bien sur la photo numéro 6.

A maturité, l'enveloppe s'ouvre, laissant échapper les spores enfermées dans les filaments. La spore germe en laissant échapper une petite masse (7) qui se munit d'un petit cil qui peut vibrer pour la faire se déplacer. Quand elle perd son cil, elle devient une cellule reproductrice (8) qui s'accroît et se divise plusieurs fois.

Ces dernières se réunissent pour devenir la masse gluante et gélatineuse du myxomycète. Mais parfois c'est encore plus compliqué !!

Surprenant ! Des chercheurs australiens ont démontré que les myxomycètes avaient de la mémoire ! Quelle chance, moi je la perds !

(1) nutrition par **phagocytose** (2) règne des **protistes** (3) **plasmode** (4) **stipe** (5) **capilitium** (6) **péridium** (7) **protoplasme** (8) **myxamibe**

Source : www.champis.net



-1 *Didymium* -2 *Arcyria* -3 *Fuligo* -4 *Hemitricia* -5 *Stemonitis*
 -6 *Diachea* -7 *Leocarpus* -8 *Tubifera* -9 *Lycogala*
 -10 *Ceratiomyxa* -11 *Reticularia*

Un nom de plante...une histoire

par Jean DEXHEIMER

La scabieuse succise a changé plusieurs fois de noms. C'était *Scabiosa succisa* L. dans la flore de Coste et antérieurement *Succisa pratensis* Moench., puis *Succisa praemorsa* Asch. notamment dans la flore de Fournier, c'est aussi sous ce nom qu'elle est mentionnée et représentée dans **Bilder ur Nordens Flora (1901-1905)** de **Carl Axel Magnus Lindman**, (fig,1) grand botaniste suédois, pour redevenir, dans les classifications les plus récentes, à *Succisa pratensis* !

C'est une plante de taille modeste de quelques dizaines de centimètres de hauteur, recherchant des sols humides. Elle est largement répandue en Europe et jusqu'en Sibérie. Elle appartient à la famille des DIPSACACEES. Les petites fleurs bleues, à ovaire infère et pétales soudés, sont groupées en tête hémisphériques formant un capitule (fig, 2). Les fruits (achènes) s'organisent en tête globuleuse. Leur partie supérieure porte 5 longues soies noires. La partie souterraine, très courte et sans stolons, semble tronquée (fig, 3)

Mais ce qui est le plus intrigant, c'est son nom vernaculaire très ancien, « mors du diable ».

Une histoire se cache derrière ce drôle de nom. La voici dans une de ses versions.

Il y a longtemps, il était attribué à cette plante un grand pouvoir pour guérir de nombreuses maladies. Les propriétés de cette plante étaient tellement efficaces que plus personne ne mourait de maladie. Le diable voyait son enfer se dépeupler par manque de « candidats » à la damnation et il se désespérait ne comprenant pas ce qui se passait sur terre.

Il décida donc de faire un tour dans notre monde pour tirer cette affaire au clair. Pour ne pas se faire reconnaître il pris la forme d'un vieillard fort décrépît dont l'allure misérable ne suscitait pas la méfiance.

Dans le premier village qu'il visita, les habitants, même les personnes très très âgées, avaient l'air heureux de personnes en bonne santé et son aspect décrépît détonnait au milieu de cette population.

N'en croyant pas ses yeux, il alla dans un deuxième village, même résultat. Puis il en visita un troisième, un quatrième, et bien d'autres encore ...toujours le même résultat. Puis il alla dans une ville. Toujours pareil, pas question de maladie et dans tout le pays et probablement sur toute la terre, plus d'épidémies ravageuses comme la peste ou le choléra.

Avec beaucoup de prudence et de ruse, mais on l'appelle aussi le malin, il fit son enquête et il apprit qu'une plante merveilleuse protégeait de toutes les maladies.

Il en éprouvât une grande colère contre cette « voleuse » qui mettait son enfer dans une situation critique. Mais en dissimulant son état d'esprit et en jouant sur son aspect qui inspirait la pitié, il demanda qu'on lui montre cette plante extraordinaire pour que lui aussi soit en bonne santé.

Dès qu'il vit cette plante modeste, aux si grands pouvoirs, sa colère crut encore et ne se contrôlant plus il mordit la racine qu'il trancha d'un coup de dent. C'est ainsi que l'on explique la partie souterraine tronquée de la plante qui lui a valu son nom de « mors (morsure) du diable ».

Il est remarquable que cette légende a cours dans une grande partie de l'Europe et ainsi, en anglais, c'est la « devil's bite scabious ».

Fig. 1- Planche consacrée à *Succisa praemorsa* et extraite de la flore de Carl Axel Magnus Lindman

Fig. 2- Inflorescence

Fig. 3- Appareil souterrain. La zone d'où partent les racines est très courte et semble avoir été tronquée. Comparer avec la fig 1



Impressions d'un mycologue en herbe d'un débutant en SOMYLA

par Jacques Molères

Adhérer à un club de mycologie, idée souvent caressée et enfin réalisée . Le programme de sortie automnal en poche, rendez-vous pour la première sortie. Cela commence comme un sortie champignon classique : on rentre dans la forêt et on cherche ; une direction globale a été donnée. Ne pas perdre la direction, rester proche des autres, essayer de glaner quelques explications, qui est cette personne qui prend son temps et observe scrupuleusement la moindre mousse ? Mais il traîne et je ne suis pas venu pour ça, j'avance ! Retrouver quelques chercheurs, pouvoir discuter. Le soleil monte, la matinée s'achève, rendez-vous aux voitures pour rejoindre le lieu de pique-nique.

Le pique-nique d'une sortie mycologique n'est pas celui d'une sortie montagne ! Tables et chaises pliantes, nourriture cuisinée, gâteau maison, on partage, on échange . Quelques bouteilles de vin bien sûr, raisonnablement, il fait chaud et il y a la route.

Après tout cela, identification : vite débordé ; les livres sortent, mon Maublanc est bien démodé, le vocabulaire se fait beaucoup plus spécialisé, le latin se fait entendre, quelqu'un prend des notes systématiquement ; l'impression d'être un spectateur ...

Les sorties s'enchaînent, on parcourt le département . Parfois un peu plus de monde, est-ce l'espoir d'une récolte ? Cèpes ? Girolles ? Chanterelles ? Il est vrai qu'au moment des cèpes, l'égoïsme prend le dessus : on s'éloigne doucement, on chasse seul, et le retour se fait en passant d'abord par le case voiture ...

La routine s'installe, les choses se mettent en place : à force de venir, vous êtes reconnus et vous reconnaissez, un peu plus d'attention se fait jour. L' apprentissage a débuté.

La sortie amanites printanières. Il existe dans la partie landes des Landes, des zones plus ou moins riches en calcaire coquillé. Dans ces lieux poussent les amanites printanières, n'importe où et donc le long de la route. Nous voilà cheminant en compagnie d'une mycologue expérimentée et peu soucieuse d'arpenter les bois. Premier chapeau affleurant et première leçon de cueillette . Un outil fer plat relativement allongé, assez étroit, est sorti et permet de déterrer le champignon. Découverte : elle se cache sur au moins les deux tiers de sa longueur, et grâce à cet outil, il est possible de la cueillir entière : volve, stipe, chapeau. Quelques photos avant, après, avec ou sans repères de longueur. Quelques autres spécimens seront récoltés, on a eu de la chance, le printemps pluvieux avait favorisé la pousse. Lors de la détermination, surprise de voir que quelques amanites sont retenues comme bien dans le type . Vite, documenter les photos et les stocker dans l'ordinateur dossier mycologie, faut un début à tout. Évidemment en faisant bien valider les données !

Mi-novembre, sortie sur le littoral atlantique, exploration du pied de dune là où la forêt abandonne devant le sable. Suivant les conseils de Pascal, bien regarder affleurant le sable quand enfin apparaît le chapeau d'*Amanita mairei* v. *supravolvata*. Plus tard, en furetant sur internet comme il se doit, j'appris qu'elle fût « découverte en 1977 et décrite en 1979 par le mycologue linnéen Claude Lanne, cette espèce est depuis observée en milieu dunaire, sur la lette, pratiquement tout le long de la côte Sud-Ouest atlantique de la France » . Surprenant ! Jamais je n'aurai imaginé qu'un champignon ait pu resté ignoré des sociétés savantes jusqu'à cette époque ! Il lui a suffi de rester à la limite entre sable et forêt.

Pourquoi tu ne viens pas aux réunions du mardi après-midi ? Évidemment les personnes repérées comme les plus « actives » sont là. Des champignons dans des coupelles se disputent la table avec les livres d'auteurs (mycologues) . Détermination en cours, où l'as-tu trouvé ? Qu'est-ce qu'il y avait autour ? Mardi après mardi, le dialogue s'enrichit, les premiers conseils, les premiers prêts de livre. Penser à photographier chaque spécimen, avec son étiquette bien lisible, stocker dans l'ordinateur (toujours lui !), enrichir le carnet de cueillette, quel boulot ! Et bien ce n'est que le début car il faudra réviser avant de repartir sur le site ! Je ne pensai pas que ce serait si prenant .

Parmi les sorties 'champignons', sont programmées des sorties botaniques. Pourquoi pas ? Les orchidées ont la côte bien sûr mais d'autres sorties, plus confidentielles, éveillent la curiosité et donc quelques premières cueillettes et tentatives de détermination ... on débute en douceur. Car un jour, le chercheur qui lors de la première sortie, « traînait » en observant les mousses, informe qu'il accepterait d'initier quelques volontaires, aux mousses et au lichens. Alléchantes perspectives ! Il va falloir gérer.

Et tout cela pourquoi ? A plus de soixante ans, une vie professionnelle tout en dehors des « sciences de la vie », quel intérêt de se lancer là dedans ? Ambitions de jeunesse mal satisfaites ? Ou simple prétexte à être dehors justifié par la mise en commun des observations recueillies ? Etre témoin du temps qui passe, à travers les champignons et les plantes qui reviennent chaque saison mais pas tout à fait ? Et puis, un jour ramasser une brindille couverte d'un « dépôt jaune soufré », photographier au même endroit quelques feuilles recouvertes de la même « substance », identifier, avec beaucoup d'aide, ce myxomycète « *Physarum virescens* » et entendre dire qu'il n'a pas ou peu été signalé dans les Landes . Ça encourage à aller dans les bois voir ce qu'il y a à glaner...



SESSION BOTANIQUE de JUIN 2016

par Françoise Roques

Après plusieurs sessions organisées dans les Hautes Pyrénées, à Gripp puis à Gèdre, les botanistes de la SOMYLA ont choisi d'aller herboriser en juin 2016 sur l'autre versant des Pyrénées, en Aragon, à proximité de la ville médiévale d'Ainza (province de Huesca).

Le village de Morillo de Tou, où nous étions hébergés a été abandonné au moment de la réalisation du lac de barrage de Mediano, dans les années soixante. Il a été ensuite réhabilité en centre de vacances : quelques anciennes maisons sont devenues hôtel, résidence ou restaurant. Des bungalows et des campings ont été installés tout autour.

Nos randonnées botaniques ont commencé par une exploration des environs immédiats du centre de vacances (altitude de 500 m environ).

Puis nous sommes allés au village de **Tella** à 30 km au nord de Morillo de Tou. Après un arrêt sur un plateau en bord de route (1090 m), nous avons parcouru le village puis suivi le sentier des Ermitages (1340 m).

Le lendemain nous sommes montés sur une colline située juste derrière le centre de vacances pour atteindre la **Torre Coton** (740 m). L'après-midi, c'est le vallon d'un affluent du lac de Mediano que nous avons exploré (570 m).

Le matin suivant nous nous sommes dirigés vers le village de **Buerba** (1155 m), à une vingtaine de km au nord de Morillo de Tou, pour suivre quelques sentiers sur les pentes alentour. L'après midi était consacré à la visite du **Cañon d'Aniscló** (925 m), un peu plus au nord de Buerba.

Le lendemain nous quittions le Centre de vacances, la plupart d'entre-nous sommes rentrés par le col du Pourtalet pour aller admirer la station de sabots de Vénus à Formigal, et faire un dernier arrêt botanique au col (1794 m).

Au cours de cette session nous avons parcouru des milieux sensiblement différents de ceux que nous avons rencontrés sur le versant nord. Nos randonnées nous fait traverser plusieurs étages de végétation caractéristiques de cette région :

- thermoméditerranéen (étage du pin d'Alep, *Pinus halepensis*)
- mésoméditerranéen (étage du chêne vert, *Quercus ilex*)
- méditerranéen montagnard ou oroméditerranéen (étage du pin sylvestre, *Pinus sylvestris*).

La flore que nous avons observée comprend des espèces que nous avons déjà vues dans les Pyrénées françaises, en particulier quelques endémiques pyrénéennes, mais aussi des plantes de garrigue et des endémiques ibériques.

Quelques espèces endémiques pyrénéennes :

- Hélianthème à grandes fleurs (*Helianthemum nummularium subsp.pyrenaicum*)
- Chèvrefeuille des Pyrénées (*Lonicera pyrenaica*)
- Jacinthe améthyste (*Brimeura amethystina*)
- Renoncule bulbeuse (*Ranunculus bulbosus var.osiae*)
- Violette cornue (*Viola cornuta*)
- Ramondie des Pyrénées (*Ramonda myconi*)
- Saxifrage à longues feuilles (*Saxifraga longifolia*)
- Pérocopsis à feuilles épaisses (*Petrocopsis crassifolia*)
- Scrofulaire des Pyrénées (*Scrophularia pyrenaica*)
- Grassette à feuilles longues (*Pinguicula longifolia*)
- Saxifrage musquée (*Saxifraga moschata*)
- Anthyllide vulnérable des Pyrénées (*Anthyllis vulneraria subsp. boscii*)
- Fritillaire des Pyrénées (*Fritillaria pyrenaica*)
- Renoncule à feuilles embrassantes (*Ranunculus amplexicaulis*)

- Véronique de Scheerer (*Veronica prostrata subsp. scheererii*)
- Vesce des Pyrénées (*Vicia pyrenaica*)
- Violette des Pyrénées (*Viola pyrenaica*)

Quelques espèces endémiques ibériques :

- Véronique à petites feuilles (*Veronica tenuifolia*)
- Lin sous-arbrisseau (*Linum suffruticosum subsp. Suffruticosom*)
- Scorzonère à feuilles étroites (*Scorzonera angustifolia*)
- Genêt d'Espagne (*Genista hispanica*)
- Chêne faginé (*Quercus faginea*)
- Bugrane buissonnante (*Ononis fruticosa*)
- Genêt horrible, coussin de belle-mère (*Echinopartum horridum*)

Quelques espèces de garrigue :

- Genêt scorpion (*Genista scorpius*)
- Hélianthème d'Oeland (*Helianthemum oelandicum*)
- Lunetière lisse (*Biscutela laevigata*)
- Leuzée conifère (*Rhaponticum coniferum*)
- Amélanchier (*Amelanchier ovalis*)
- Chêne Kermès (*Quercus coccifera*)

Cette session, comme les précédentes, avait pour référents en botanique Jean Dexheimer, qui nous prépare ensuite un diaporama de la flore et Alain Royaud qui réalise la liste des plantes, bryophytes, lichens, champignons observés.

Françoise Pilet et Jean Baptiste Colle ont assuré les repérages et l'organisation logistique.

Françoise Roques – Septembre 2016

Photos :

- Bugrane buissonnante (*Ononis fruticosa*)
- Genêt horrible, coussin de belle-mère (*Echinopartum horridum*)
- Leuzée conifère (*Leuzea conifera*)
- Amélanchier (*Amelanchier ovalis*)
- Ramondie des Pyrénées (*Ramonda myconi*)
- Saxifrage à longues feuilles (*Saxifraga longifolia*)
- Pérocopsis à feuilles épaisses (*Petrocopsis crassifolia*)

SESSION BOTANIQUE JUIN 2016



- Bugrane buissonnante (*Ononis fructicosa*) - Ramondie des Pyrénées (*Ramonda myconi*)
- Leuzée conifère (*Rhaponticum coniferum*) - Amélanchier (*Amelanchier ovalis*)- Genêt horrible, coussin de belle-mère (*Echinospartum horridum*) -Lac de Mediano (Morillo de Tou) -Village de Buerba
- Saxifrage à longues feuilles (*Saxifraga longifolia*) - Pétrocopsis à feuilles épaisses (*Petrocopsis crassifolia*)

En souvenir de feu Claude Matran, grand connaisseur des russules, quelques conseils de dégustation de ce genre difficile et mal connu, conseils extraits de son opuscule sur les russules landaises.

Gastronomie des russules

par Claude Matran

Les meilleures comestibles, par ordre décroissant, selon les goûts de l'auteur :

VIRESCENS (Paloumet)
VESCA et ses variétés VIRIDATA – AVELLENEA
FULVA
INTEGRA et sa variété PURPUREA
CYANOXANTHA et sa variété PELTEREAU
MUSTELINA
ILICIS
AUREA
OLIVACEA et sa variété PAVONINA
HETEROPHYLLA et ses variétés LIVIDA et CHLORA
FLAVOVIRIDIS
DECOLORANS (selon Mesplède)

Un bon nombre d'autres russules sont comestibles, mais sans valeur notoire. La Russule est un champignon léger, croquant et agréable à consommer. Les vieux sujets, ou ceux attaqués par les larves sont toutefois à éviter.

LA RUSSULE SE PREPARE :

En soupe
Grillée à la poêle avec une légère pointe d'ail et de persil
Dans la friteuse, à la manière des frites
En omelette persillée ou avec du fromage râpé
Crue, en salade, avec des ingrédients de son choix
En dessert, avec des fruits de saison (voir bulletin Somyla n°20)
Frite, en dés dressés sur du papier absorbant, accompagnés d'olives et de petits anchois...original et excellent à l'apéritif

L'angélique de l'estuaire de l'Adour

Par Claude Séguy

Espèce protégée, l'angélique des estuaires, *Angelica heterocarpa*, ne pousse que dans l'ouest de la France ; seuls quelques kilomètres de certains fleuves, Loire, Charente, Gironde, Adour, réunissent les conditions nécessaires à la reproduction et développement de cette jolie plante endémique. Sur l'Adour, la population, quoique affaiblie par l'aménagement des berges est encore bien présente. On peut facilement y admirer cette grande et spectaculaire ombellifère dont la tige fleurie peut atteindre et même dépasser les 2 mètres.

Présentation de l'angélique des estuaires :

Cette héliophyte de la famille des apiacées a besoin, pour se développer, d'une faible salinité du substrat ; elle est oligohaline. Vivace à vie courte, 3-4ans, elle meurt après fructification. Voici ses caractéristiques empruntées en grande partie à la flore de H. Coste qui reste encore aujourd'hui une référence descriptive du patrimoine botanique français :

- Tige : très grande (1 à 2 m), très creuse, lisse mais cannelée et rude-pubescente dans le haut.
- Feuilles : très amples, bi-tripennées, à folioles lancéolées ou ovales-lancéolées, atténuées ou en coin à la base, finement dentées en scie, à dents terminées en pointes scarieuses.
- Fleurs : blanches à rosées, pétales à pointe courbée en dedans ; ombelles grandes à 25-35 rayons pubescents ; involucre nul ou à 1-3 folioles plus ou moins caduques. Floraison juin/août.
- Fruit : variable, ovale ou elliptique, à 2 méricarpes souvent inégaux de 4-5mm sur 1,5-3,5mm avec ailes de 0,5-0,75mm plus étroites que le corps du méricarpe. Fructification septembre/octobre ; les graines emportées par le courant germent en novembre.

Espèce patrimoniale répertoriée dans la liste rouge des espèces menacées de France, *Angelica heterocarpa* bénéficie, ainsi que son habitat, d'une protection à l'échelle européenne.

Habitat de l'angélique des estuaires :

Pour bien appréhender les endroits où pousse l'angélique des estuaires, il faut bien avoir à l'esprit les conditions nécessaires à la survie de la plante et son mode de dissémination :

Oligohaline, *Angelica heterocarpa* ne peut se développer que dans un substrat de salinité acceptable ; faible mais présente. Les terrains qui lui conviennent ne s'étendent que sur quelques kilomètres entre la salinité nulle de l'amont du fleuve et la salinité importante de l'embouchure; encore, faut-il que les graines parviennent jusqu'à eux. Pour cela, ces graines, qui flottent très bien, profitent des marées pour se faire transporter, pouvant même remonter le cours du fleuve, et se posent lors du reflux dans diverses zones de la berge. Sur le grand nombre de graines lâchées par chaque pied, quelques unes y trouvent leur compte et perpétuent l'espèce ! Certaines, nombreuses, atterrissent dans les enrochements et peuvent assurer fortement leurs racines donnant des pieds qui résisteront bien aux intempéries et aux crues ; dans les aménagements bétonnés elles se développent plus difficilement par manque de substrat.

Angelica heterocarpa ne pousse que dans les estuaires soumis à la marée. En l'absence de marée, les graines qui ne pourraient alors remonter vers l'amont tendraient, petit à petit, à être amenées dans des eaux trop salées puis à la mer ; l'espèce, expulsée de son milieu, s'affaiblirait puis disparaîtrait.

Les sites landais visités :

Nous avons prospecté la rive droite de l'Adour qui longe les barthes de St-Martin-de-Seignanx, St-Barthélémy et St-Laurent-de-Gosse, en remontant jusqu'au pont d'Urt. Cet endroit, que nous connaissons bien pour y avoir souvent herborisé, commence vers 10 km de l'embouchure et s'étend sur environ 10 km en amont.

La route des barthes n'est, dans sa majeure partie, séparée du fleuve que par un espace d'une dizaine de mètres surmonté par endroit d'une petite digue de terre et protégé localement de l'érosion des eaux par

des enrochements et des pieux de bois.

De l'autre côté de la route, après un important fossé : quelques habitations et des champs cultivés sur des terrains très humides drainés en permanence par de nombreux canaux qui se déversent dans l'Adour par l'intermédiaire de vannes antimarée.

La végétation luxuriante est celle des zones humides à prédominance alluviale.

Plusieurs essences d'arbres favorisent la tenue des berges ; d'abord des plantations d'imposants platanes, *Platanus x hispanica* ; puis des sujets plus récents souvent spontanés ; ormes champêtres, *Ulmus minor* ; vergnes, *Alnus glutinosa* ; cornouillers, *Cornus sanguinea* ; différentes espèces de saules, surtout *Salix atrocinerea* ; beaucoup de *Phragmites australis* et de redoutables invasives américaines dont le puissant érable *Acer negundo* et le petit mais prolifique *Baccharis halimifolia*.

Près de la route, prospèrent des colonies de *Galega officinalis*, belle fabacée à fleurs rosées ; un mélilot jaune, *Melilotus altissimus*, autre jolie fabacée et des quantités impressionnantes du malodorant sureau yèble, *Sambucus ebulus*.

Dans les fossés, la reine des prés, *Filipendula ulmaria* forme une colonne continue de fleurs blanches et l'*Oenanthe crocata* très abondante a quasiment terminé son cycle de fructification lors de la floraison de l'angélique mi-juin.

L'extrême bord de l'eau est envahi par l'oenanthe déjà sèche, avec çà et là, les colorées *Lysimachia vulgaris* (jaune) ; *Senecio aquaticus* (jaune) et *Lythrum salicaria* (rose). C'est là, dans la vase de la berge, que prospère l'angélique des estuaires ; c'est là que ses graines flottantes sont déposées par les marées de vives-eaux. On la rencontre souvent dans les enrochements, où elle forme de très beaux pieds, mais très rarement dans les canaux ou fossés à cause des vannes antimarée que ses graines ne franchissent qu'accidentellement lors des très fortes crues.

Attention, la confusion est fréquente entre *Angelica heterocarpa* et la banale *Angelica sylvestris* présente aussi et avec laquelle elle pourrait s'hybrider malgré des périodes de floraison légèrement décalées (l'angélique des estuaires étant plus précoce de 15 jours à 1 mois). Sur le site visité, on rencontre beaucoup de formes intermédiaires aux deux espèces.

Depuis notre visite, la digue protectrice a été restaurée localement et à la route des barthes, fortement remaniée, s'est adjointe, côté Adour, une piste cyclable empiétant largement sur la chaussée. Les conséquences de ces travaux sur le domaine de l'angélique situé aux abords immédiats du fleuve semblent faibles et pourront se juger par la santé des prochaines populations de ces plantes protégées. La végétation du talus, moins sensible, se réinstalle lentement.

Légendes des illustrations photographiques ci-après :

- **Ph 1** : L'angélique des estuaires dans son habitat à Saint-Barthélémy, en face de l'île de Bérenx.
- **Ph 2** : Les feuilles bipennées à tripennées.
- **Ph 3** : Les ombelles aux nombreux rayons attirent fortement les insectes butineurs.
- **Ph 4** : La macrophotographie d'une ombellule montre la forme caractéristique des pétales à pointe recourbée vers l'intérieur de la fleur.
- **Ph 5** : Les folioles lancéolées finement dentées à pointes scarieuses.
- **Ph 6** : Un très joli site dans un enrochement à l'extrême est de St-Martin-de-Seignanx ; le pied central est peut-être un hybride.

Bibliographie :

- Claves ilustradas de la Flora del Pais Vasco y territorios limitrofes. I. Aizpuru, C. Aseginolaza, P.M. Uribe-Echebarria, P. Urrutia & I. Zorrakin.
- Flore descriptive et illustrée de France, Corse et contrées limitrophes. Abbé H. Coste.



Un champignon qui nous vient des tropiques

Favolaschia calocera R. Heim par J.B. Collé

Partis pour une cueillette traditionnelle à Cantegrouille sur la commune de St Martin de Seignanx, nous avons eu la surprise de découvrir un champignon étrange au bord du chemin, là où l'on gare les voitures. Nous l'avons photographié puis nous sommes partis à la chasse aux champignons. Après un périple dans les bois, sur le sentier du retour, les branches d'un châtaignier abattu nous barraient le passage ; Celles-ci étaient envahies de ce même champignon. Cette seconde station est à environ 500 m de la première.

De retour à la maison et après de nombreuses recherches, nous découvrons qu'il s'agit de *Favolaschia calocera*. Sa couleur orange vif, son chapeau à petits dômes et le dessous en nid d'abeille ne laisse pas de doute sur sa détermination que nous avons confirmée sur internet. Il fait partie de la famille des Marasmiacées.

Nous étions contents d'avoir trouvé une espèce rare en France (sauf à Mayotte où il est fréquent) et une première pour les Landes.

Quelques jours plus tard, nous accompagnons un groupe du C.P.I.E. de St Etienne de Baïgorry dans le bois Guilhou à Boucau (64) quand nous avons eu la surprise de découvrir une troisième station de ce champignon.

Enfin, lors de la sortie de la SOMYLA à La Pointe à Capbreton, nous l'avons découvert pour la quatrième fois. Claude Séguy fit de nouvelles recherches au bois Guilhou et découvrit une cinquième station.

Ce champignon réputé envahisseur est originaire du sud-est asiatique et de Madagascar. Il semble s'installer dans notre région car les deux autres stations connues en France sont près de Pau et près de Bordeaux. Il a déjà été signalé en Italie, Espagne, Portugal et même en Suisse et en Angleterre. On suppose qu'il est arrivé par un port marchand importateur de bois exotique. (Photos F. Pilet, C. Séguy)



Quelques images du Parc du Sarrat à Dax en 2016

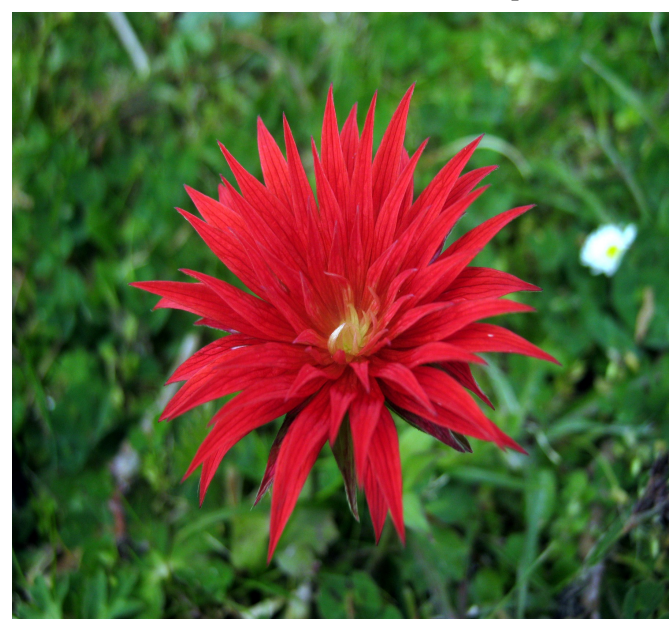
par Pascal DUCOS

Ci-dessous à gauche : Feuillage lumineux du **Toona sinensis** 'Flamingo' au printemps

à droite : **Geastrum triplex** Junghuhn espèce non inscrite dans les Landes, premier signalement au Sarrat.



Pluteus thomsonii (Berk. & Br.) Dennis à chapeau fortement ridé sur souche de *Quercus rubra* (à gauche)
Anemone hortensis ssp pavonina fo. stérile qui fleurit tous les ans avec sa forme fertile à fleurs simples



Hoplia caerulea mâle – Scarabeidae qui revient tous les ans à proximité de la source, la femelle est plus discrète
Flammulina velutipes - champignon comestible sur souche de *Broussonetia*, visible en plein hiver



Allium roseum subsp roseum L.,1753 Peu fréquent en Aquitaine, ce taxon est apparu cette année dans une bordure d'Ophiopogon. Il n'aurait pas échappé à la débroussailluse sans l'oeil des agents du parc (M. Lafourcade) sensibilisés à la biodiversité sans cesse en mouvement de ce site unique. A droite bulbilles à la base de l'inflorescence.



Ci-dessous le contraste entre la face supérieure, glauque et mate (à droite), et face inf., vert vif brillant, de la feuille



Simocybe haustellaris (Fr.:Fr.)Watling observé sur un tronc d'aulne dégradé du parc, signalé à Cagnotte (JB Collé)
Phellinus torulosus (Pers.) Bourdot & Galzin enfoui sous les bambous, sur souche de Robinia, diam. 60 cm !



Recettes

Françoise Pilet

Oronges aux artichauts en salade

(Amanita caesarea)

Voici une entrée qui séduira les palais les plus délicats :
Trouver de jeunes amanites des Césars. Bien les essuyer sans trop les laver et les couper en fines lamelles.
Les assaisonner de fleur de sel et d'huile d'olive, de poivre.
Les parsemer de fines lamelles de parmesan.

Pavé de cabillaud aux chanterelles

(Cantharellus lutescens)

Ingrédients : pour 4 personnes

4 pavés de cabillaud

½ l de moules

400g de chanterelles jaunes

20cl de vin blanc sec

2 »étoiles » d'anis étoilé

1c.café de curry,15cl de crème fraîche entière

2échalotes,2gousses d 'ail

30g de farine

5c.s. d'huile d'olive

sel et poivre

dFaire revenir les échalotes dans 2c.s. d'huile d'olive.

Séparer en deux parts ;

Dans la 1°, cuire les moules avec l'anis étoile, le curry et le vin blanc. Les décortiquer.

Dans la 2°, faire sauter les chanterelles avec l'ail pressé.

Mélanger moules et chanterelles et ajouter la crème fraîche, sel et poivre.

Fariner les pavés de cabillaud. Dans une poêle, verser le reste d'huile d'olive et faire cuire les pavés de cabillaud 4 à 5 mn de chaque côté.

Sans attendre, servez avec le mélange chanterelles moules.

Cèpes au four

(Boletus edulis ou estivalis)

Si vous avez la chance de trouver des cèpes, essayer cette recette d'un chef cuisinier qui me l'a fait goûter et apprécier.

Poser les têtes des cèpes sur une grille du four.

Les faire cuire à 130,140° (pas plus) pendant 3h environ. Les parsemer de fleur de sel et déguster.

***Phyllosiphon arisari* Kühn,**
une algue parasite des Aracées
par Jean DEXHEIMER

Au cours des sorties printanières de la SOMYLA à Angoumé, nous avons remarqué plusieurs pieds d'*Arum italicum* dont les feuilles vertes sont maculées de taches décolorées jaunâtres et dont le diamètre est compris entre 0,5 et 3cm.

Paradoxalement, lorsque les feuilles sont sénescentes et qu'elles jaunissent, les macules prennent une couleur verte soutenue. Ce sont les marques caractéristiques d'une algue verte siphonnée, parasite bien connu de certaines Aracées, *Phyllosiphon arisari* (famille des Phyllosiphonacées ; ordre des Phyllosiphonales ; classe des Trebouxiophyceae).

L'examen au microscope de fragments de feuille d'*Arum*, prélevés dans les zones colonisées par le parasite, révèle la présence de filaments algaux intenses chlorophylliens. Les chloroplastes granulaires sont si nombreux qu'il est quasiment impossible de les individualiser.

La densité des filaments est variable. Peu abondants dans les taches jaunes, ils deviennent beaucoup plus denses dans les taches vertes des feuilles sénescentes.

En outre, dans les feuilles sénescentes, le contenu des filaments se fragmente et se différencie en inclusions arrondies, chlorophylliennes. Il s'agit d'aplanospores qui iront infecter d'autres plantes lorsqu'elles seront libérées par la décomposition de la feuille.

Comme le nom de l'espèce l'indique, le *Phyllosiphon arisari* est un parasite spécifique du genre d'Aracées méditerranéenne *Arisarum* (*A. vulgare* et *A. simoirhinum*). Les quelques autres espèces de *Phyllosiphon* ont aussi des hôtes spécifiques : *Phyllosiphon philodendri* Lagerh. les *Philodendrons*, *Phyllosiphon alocasiae* Lagerh les Aracées du genre *Alocasia*.

La présence du *Phyllosiphon arisari* sur d'autres espèces d'Aracées est très peu citée dans la littérature et semble donc particulièrement rare. Nous mentionnerons :

MAIRE (1908) qui l'observe sur des feuilles d'*Arum maculatum* près de Lunéville, en Lorraine. Il n'a pas été retrouvé depuis cette époque.

NICOLAS (1922) qui signale le parasite sur *Arum italicum* dans la région de Toulouse.

Chaque fois, ces observations sont très ponctuelles et à la lumière de ces résultats, on peut penser que la présence de *Phyllosiphon* sur un autre hôte qu'un *Arisarum* est exceptionnelle.

D'ailleurs MAIRE rapporte l'échec des tentatives de FLAHAUT pour infecter *Arum maculatum* avec des aplanospores de *Phyllosiphon*.

De même, dans une publication récente (2011), ABOAL et WERNER ne mentionnent la présence de *Phyllosiphon* que sur *Arisarum*.

Pourtant, dans les Landes, *Phyllosiphon* est présent sur *Arum italicum* d'une manière constante et massive à Angoumé et ceci toutes les années. De plus, il a été aussi observé en abondance à Tercis (P. DUCOS, comm. personnelle).

Il est surprenant qu'un tel phénomène ait échappé aux observateurs antérieurs. On est donc en droit de se demander s'il ne s'agit pas de l'apparition d'une nouvelle forme (espèce, sous-espèce?) adaptée aux *Arum*.

BIBLIOGRAPHIE

MAIRE M. H.. -Remarques sur une Algue parasite (*Phyllosiphon Arisari* Kühn). Comptes Rendus de l'Académie des Sciences, 1908

NICOLAS M.G.-Un nouvel hôte du *Phyllosiphon* Kühn. Comptes Rendus de l'Académie des Sciences 1922

ABOAL M., WERNER O.- Morphology, fine structure, life cycle and phylogenetic analysis of *Phyllosiphon arisari*, a siphonous parasitic green alga. European Journal of Phycology, numéro 46, pages 1081-192, 2011

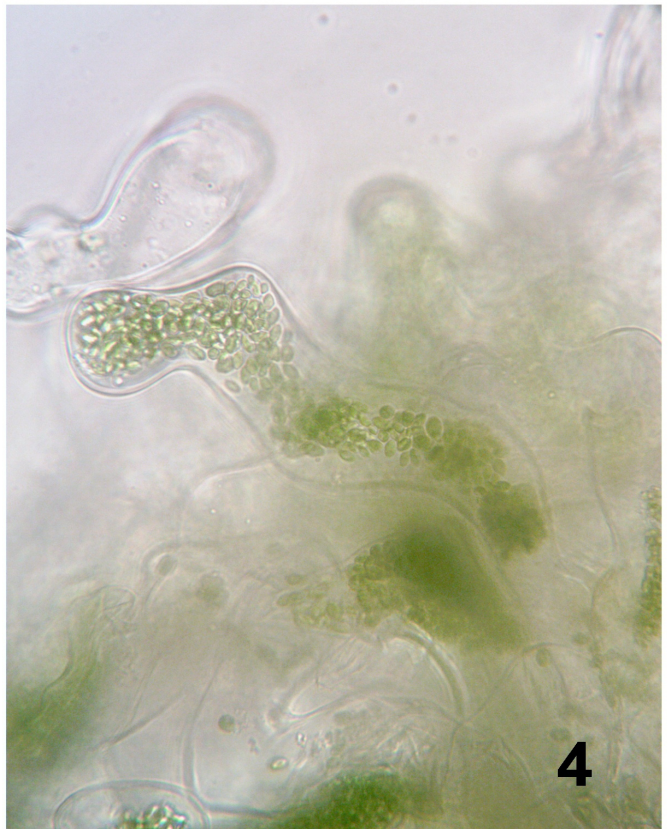
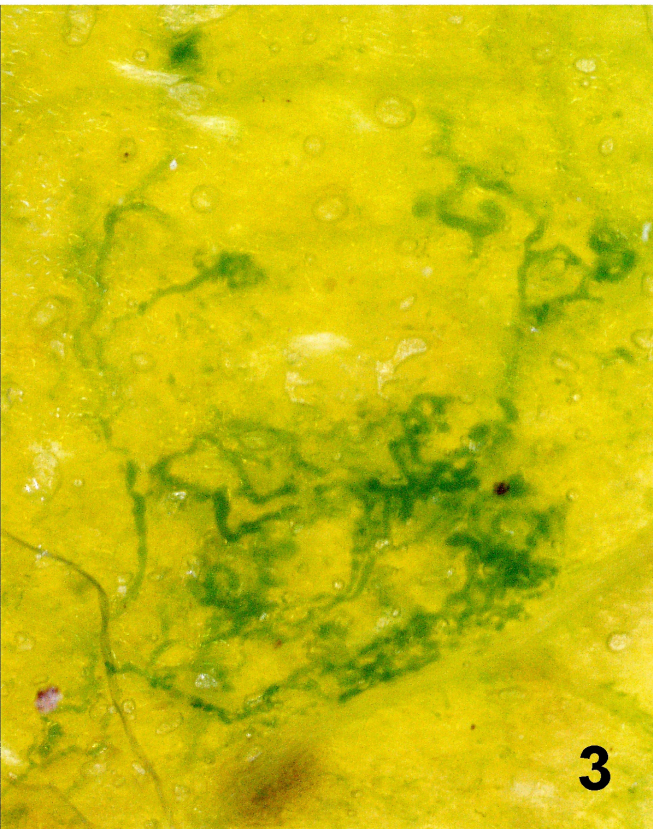
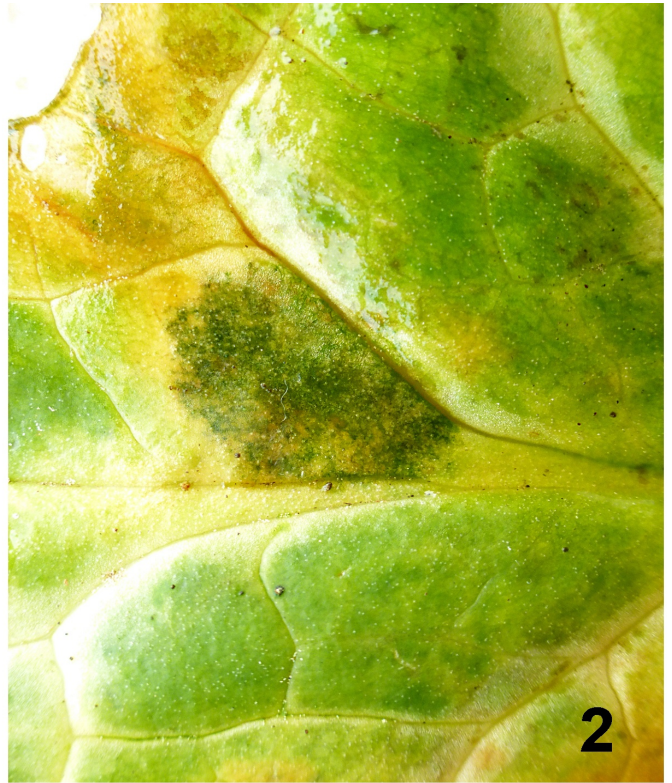


Fig.1-Feuille d'*Arum italicum* montrant les taches décolorées, caractéristiques de la présence du parasite.

Fig. 2- Feuille dégénéréscente et jaunissante. La tache parasitaire (au centre du cliché) se teinte de vert intense.

Fig.3- Vue à petit grossissement d'une tache décolorée (fig 1) montrant les filaments chlorophylliens de l'algue. A ce stade, ils forment un réseau encore très lâche.

Fig.4-Filament extrait par dilacération d'une tache verdissante (fig. 2). Le contenu cytoplasmique s'est différencié en une multitude d'aplanospores.

Pêle-mêle creuse-tête

par Pascal DUCOS



(Photo de gauche)

Cette énorme lune n'est peut-être pas ce qu'elle paraît ?

Mais qu'est-ce donc sinon ?

C'est dans la barthe de Boulogne à Dax que cette observation lunaire a été faite.

(Photo de droite)

Dans une position peu banale, j'attends que la pluie cesse. Mes longues pattes me permettent de m'accrocher pendant mon vol stationnaire devant les fleurs. Butineur de nectar grâce à ma longue trompe, je pourrais être un sympathique pollinisateur si ma larve n'était pas un redoutable parasite de guêpes et d'abeilles solitaires ! Déposée à proximité des nids, elle va s'attaquer aussi bien aux réserves de nourritures amassées qu'aux larves de l'hôte.

Qui suis-je ?



(Photo de gauche)

C'est à Onard parmi les graviers du lit de l'Adour que poussait cette plante avec de drôles de fruits rappelant un personnage de dessin animé ou de science-fiction. Qu'elle est donc cette plante ?

(Photo de droite)

Petit papillon de 10mm environ, ma larve adore les pelotes de réjection garnies de poils des rapaces nocturnes mais aussi les délicieuses fibres textiles de vos maisons. Mon nom de genre illustre ce régime alimentaire. Quel est-il ?

Eclosion issue de pelotes de la Barthe de Boulogne à Dax



Bienvenue aux nouveaux adhérents

AUROY Christine & Pierre 40140 SOUSTONS
BERTRAND Sonia et Alain 40550 LEON
CASTILLO Michèle & Michel 40170 UZA
CRISCI Osvaldo 40000 MONT DE MARSAN
DELPY Patrick 40120 BOURRIOT BERGONCE
DRESCO Philippe 33170 GRADIGNAN
DUVAL Brigitte & Jean Luc 40090 BOUGUE
FOURNIER Christine et Lionel 40400 ST YAGUEN
LEFEBURE Jeanne et Michel 40000 MONT de MARSAN
LENAGHAN Philip et Mary 64700 HENDAYE
RANDE Joël 40210 ESCOURCE
ROUSSEL Françoise 40630 SABRES
THIEBAUT Marie Joëlle 40110 MORCENX



SOMMAIRE

Le mot du président par Pascal DUCOS	p1
Programme de sorties et animations	p2
Essai de culture de l' ananas par Claude SEGUY	p4
Pour la première fois... par Martine CAMUS	p7
La biologie de la reproduction chez les Oedogoniums (Oedogoniacées, Chlorophycées) par Jean DEXHEIMER	p8
Quelques espèces glanées sur les dunes du littoral landais par J.B. COLLE	p10
Quelques insectes remarquables observés en vallée de Gavarnie par Alain ROYAUD	p13
Quelques libellules remarquables par Jean DEXHEIMER	p16
Au gré des rencontres en 2016 par Pascal DUCOS	p18
Sur la présence dans les Landes d'une mouche australienne, Exaireta spinigera par Jean DEXHEIMER	p23
Une découverte dans les Landes : <i>Ophrys lupercalis</i> Par Sophie DAMIAN-PICOLLET, complément d'information par Roselyne LAFARGUE	p24
Tyromyces kmetii (Bres.) Bond. & Singer et Bactridium flavum Kunze 1817 Taxons nouveaux pour les Landes par Philippe SIMOENS	p26
Les Myxomycètes, qu'est-ce que c'est ? Par J.B. COLLE	p28
Un nom de plante...une histoire par Jean DEXHEIMER	p30
Impressions d'un mycologue en herbe par Jacques MOLERES	p31
Session botanique de juin 2016 par Françoise ROQUES	p33
Gastronomie des russules par feu Claude MATRAN	p36
L'angélique de l'estuaire de l'Adour Par Claude SEGUY	p37
Un champignon qui nous vient des tropiques : Favolaschia calocera R. Heim par J.B. COLLE	p40
Quelques images du Parc du Sarrat à Dax en 2016 par Pascal DUCOS	p41
Recettes par Françoise Pilet	p43
Phyllosiphon arisari Kühn, une algue parasite des Aracées par Jean DEXHEIMER	p44
Pêle-mêle creuse-tête par Pascal DUCOS	p46
Bienvenue aux nouveaux adhérents	p47

SOMYLA

SOCIETE MYCOLOGIQUE et BOTANIQUE LANDAISE

Siège social : Maison des associations René Lucbernet
6 rue du 8 mai 1945
40000 Mont de Marsan

Permanence et atelier le lundi de 17h00 à 19h00
Michel Pestel : Téléphone - répondeur 06 85 53 33 95
Messagerie : somyla@wanadoo.fr

Antenne de Dax : Atelier le mardi après-midi au parc du Sarrat
ou à la maison de la Barthe selon les saisons
Joindre Pascal DUCOS au 06 77 21 65 76
ou par mail pducos.somyla@gmail.com

Antenne littoral nord : Jean DEXHEIMER Lit et Mixe tél : 05 58 42 70 76 17

Pour tout renseignement :
Téléphone Somyla : 06 77 21 65 76
Adresse mail Somyla : somyla@wanadoo.fr

COTISATION

20 € pour une personne, 30 € par foyer
payable au siège de la SO-MY-LA
ou à la trésorière (voir composition du CA en page 2 de couverture)
chèque libellé à l'ordre de la SO-MY-LA

Retrouvez-nous sur le site :
<http://somyla.free.fr>
ou sur Google tapez somyla